

HÉTÉROPHONIES/68

THÉÂTRE DE LA COMMUNE AUBERVILLIERS

n°7 - mai 2018

Architecture
Cinéma
Musique
Peinture
Philosophie
Poésie
Théâtre

Politique

DU 8 AU 13 MAI 2018

ARCHITECTURE Antoine Balso, Guillaume Nicolas, Joaquin Villalba
CINÉMA Rudolf di Stefano, Jacques Guiavarch, Hubert Lecat, Nicolas Neveu
MUSIQUE Carlos Andreu, Mathias Béjean, Frederico Lyra de Carvalho, François Nicolas, François Tusques
PEINTURE Éric Brunier
PHILOSOPHIE Andrea Cavazzini
POÉSIE Jérôme Guitton
POLITIQUE
THÉÂTRE Marion Bottolier, Virginie Colemyn, Pauline Desmet, Aurélie Droesch-Du Cerceau, Hugo Eyraud, Julien Guill, Émilie Heriteau, Jonathan Imbault, Christine Koetzel, Marie-José Malis, Inès Nicolas, Agathe Paysant, Gabriel Pierson, Garance Robert de Massy, Frédéric Sacard, Paul Schirck

Secrétariat : M.-J. Malis, F. Nicolas, R. di Stefano

Site : <http://www.egalite68.fr/H68>

Facebook : <https://www.facebook.com/groups/1564159357244203>

SOMMAIRE

ORIENTATIONS	4
Programme détaillé	4
Thème n°6 : <i>Révolution de type nouveau ?</i>	10
MAI 68	16
<i>Une hétérophonie à quatre voix ?</i>	16
Chronologie	18
Éric Brunier : <i>Percée</i>	25
ÉTUDES & ATELIERS	28
Étude <i>mathématique</i>	28
Étude <i>politique</i>	31
Atelier <i>cinéma</i>	32
Atelier <i>architecture</i>	34
COMPOSANTES	35
Poésie	35
Politique	38
ACTUALITÉS	43
Parutions	43
JUIN 2018	48
Samedi 9 juin 2018 : <i>Bilans & perspectives</i>	48
Mercredi 13 juin 2018 : <i>FILM H/68</i>	48

ORIENTATIONS

Programme détaillé

Études (Petite salle)

Mathématiques (10h-11h)

Comment les « maths modernes » peuvent-elles éclairer nos différentes modernités esthétiques et politiques ? Exemple de quelques notions au cœur des mathématiques contemporaines.

- Mardi 8 mai – Les « maths modernes » ?
- Mercredi 9 mai – « Formalisation » ?
- Vendredi 11 mai – « Singularité » ?
- Samedi 12 mai – « Adjonction-extension » ?

Politique (11h-12h)

Qu'en a-t-il été des politiques (pratiques et théoriques) de révolution au cours des années 68 en différentes situations du monde ?

- Mardi 8 mai – Révolution en Italie ? (Andrea Cavazzini)
- Mercredi 9 mai – La révolution guevariste en Amérique latine ? (Frederico Lyra)
- Vendredi 11 mai – Révolution en Mai 68 ? (Joël Fallet)
- Samedi 12 mai – La Révolution culturelle en Chine ? (Cécile Winter)

Ateliers (12h-13h & 14h30-16h)

Chœur parlé (Petite salle)

Comment dire collectivement la poésie de langue française composée autour de 68 ? Travail puis restitution publique de poèmes écrits par Dupin, Lalonde, Guglielmi, Tortel mais aussi Char et Prévert selon quatre

manières différentes de travailler, lire et dire les poèmes-68 retenus. Ce travail devrait permettre de composer une hétérophonie globale à quatre voix, susceptible d'être restituée le soir lors des A.G. quotidiennes et lors de la séance de clôture.

Cinéma (1^o étage)

Constitution d'une équipe cinématographique travaillant collectivement à filmer la semaine puis à monter de petits films-tracts qui seront quotidiennement projetés le soir en assemblée générale.

Théâtre (Grande salle)

Mardi 8 mai, mercredi 9 mai et vendredi 11 mai

Architecture (Cafétéria)

- Mardi 8 mai – Production d'affiches sur les recherches architecturales (avec Can Onaner, architecte)
- Mercredi 9 mai – Quelles enquêtes architecturales ? (avec Laureline Guilpain, architecte-urbaniste)
- Vendredi 11 mai – Discussion de l'exposé de la veille
- Samedi 12 mai – Suites ?

Peinture (Petite salle)

Samedi 12 mai (12h00-13h00) : rencontre avec D. Mencoboni à propos des œuvres qu'il expose.

Expositions permanentes

(Petite salle)

Architecture

Exposition de films, maquettes et travaux prônant une alliance entre architectes et habitants en vue de concevoir des logements pour les ouvriers célibataires qui ne soient plus des foyers-prison ou des cages à lapins. Il en va d'une revitalisation de la pensée architecturale sur l'habitat ouvrier qui donne droit, ici et maintenant, aux formes collectives de vie.

Peinture

Exposition de peintures sur papier à partir d'une invitation : « que peut la peinture aujourd'hui ? ». Parallèlement on montrera des voies possibles pour la peinture moderne et militante.

Avec des œuvres de Marc Desgrandchamps, Marie Lepetit, Christian L'hospital et Didier Mencobini.

Rencontres

(16h-17h30, Petite salle)

- Mardi 8 mai – *Poésie classique/moderne/contemporaine* avec Isabelle Garron
- Mercredi 9 mai – *Cinéma classique/moderne/contemporain* avec la revue *L'art du cinéma*
- Vendredi 11 mai – *Discussion critique de nos propositions militantes* avec Didier Leschi

Spectacles

(18h-19h, Grande salle)

- Mardi 8 mai – *Oui, mais 68 !* de François Tusques avec Isabel Juanpera, voix ; Itaru Oki, trompette et flûtes ; Claude Parle, accordéon ; François Tusques, piano
- Mercredi 9 mai – Théâtre : *La grande route* de Tchekhov par *L'école des Actes* (mise en scène : Émilie Hériveau)
- Jeudi 10 mai – *Rhésus* avec Fabrice Dasse, danseur ; Jacques Guiavarch, écrivain ; Nicolas Neveu, mathématicien ; Pierre Stéphan, violon
- Vendredi 11 mai – Helena De Laurens
- Samedi 12 mai – Le film *L'école de Mai* de Denis Levy (1978)

Soirées

(21h-23h)

Mardi 8 mai – Soirée d'ouverture (Grande salle)

Quelles colères nous soulèvent ? Qu'y a-t-il pour nous d'inacceptable en ce monde ? Au demeurant, quel est ce « nous » et comment le mettre, durant la semaine, au travail d'éclaircies, de percées, d'actions restreintes ? Hétérophonie de déclarations, orientations et propositions selon une série de films, lectures, scènes et musiques.

Mercredi 9 mai – Musique (Conservatoire)

Attention : 20h30-22h (CRR-93)

Atelier-concert d'hétérophonie musicale sur des propositions de François Nicolas avec des élèves du CRR93, le COS'chœur dirigé par Madeleine Saur et des acteurs du Théâtre.

Jeudi 10 mai – Cinéma (Salle Le Studio)

Film *Odyssée seconde* de Sol Suffern-Quirno et Rudolf Di Stefano
Un film pour nous convaincre que peuple peut être encore un nom qui nous précède, un nom qui annonce une invention, un nom qui pourrait préfigurer une nouvelle étape dans l'histoire politique de l'humanité. Un film pour rendre compte de cette hypothèse.

Vendredi 11 mai – Théâtre (Grande salle)

Pièce d'actualité de Marie-José Malis

Jeudi 10 mai - Architecture, Peinture, Poésie

(Grande salle)

Matinée : Architecture-Peinture

Peinture (10h-11h30)

Conférence-rencontre : E. Brunier : *Études du regard*
Comment les modernités picturales se sont-elles constituées comme expérience nouvelle du regard ? Quels liens peut-on établir entre regarder la peinture et d'autres formes artistiques ? Comment caractériser tout ceci à partir d'exemples de tableaux et d'intellectualités du regard. En présence de C. L'hospital et M. Lepetit.

Architecture (11h30-13h)

Conférence-rencontre - G. Nicolas : *Des enjeux d'une alliance nouvelle entre architectes et habitants*

Après-midi : Poésie

(14h30-17h30)

Des voies, les poèmes

Interventions et échanges en trois moments distincts :

1. dégager l'empreinte de 68 dans la poésie qui lui est contemporaine à travers des entretiens filmés et des lectures de modernes (Daive, Prigent, Darras, Beck) ;
2. envisager une reprise de la modernité poétique, expérimenter des voies possibles du poème (Reverdy et Tortel) ;
3. proposer et échanger sur la poésie et sa modernité à partir de nos propres poèmes (É. Brunier et J. Guitton).

Samedi 12 mai : *Politique*

(Grande salle)

Enquête sur la jeunesse de ce pays (14h30-17h30)

Qu'en est-il aujourd'hui de la jeunesse dans ce pays, dans ses différentes composantes (lycéenne et étudiante, populaire...) ? Quelles nouvelles expériences ? Quelles alliances ?

Film *L'école de mai* (18h-19h)

Denis Levy (1979)

Enquêtes sur l'état du monde contemporain (21h-23h)

Tour d'horizon du monde contemporain, examiné du point de ses possibles ressources militantes et politiques plutôt que des ravages que la mondialisation capitaliste y opère.

Proposition de dix lieux d'enquête pour la prochaine décennie

Dimanche 13 mai : *Séance de clôture*

(14h30-17h30, Grande salle)

Au sortir de la semaine, et par-delà la nécessaire résistance, quels programmes stratégiques de travail, quelles tâches en vue de reconstruire, étendre et déplacer nos différentes modernités ? Rendez-vous dans un an pour partager et confronter les premiers résultats ?

[Le programme détaillé de cette séance s'élaborera au fil de la semaine.]

[De la composante *Musique...*]

La musique interviendra au cours de la semaine en différents moments :

- *Concert de jazz (mardi à 18h - grande salle) avec une création de François Tusques, Oui, mais 68 !, remettant sur le métier, en compagnie de Isabel Juanpera, Itaru Oki et Claude Parle, ce free-jazz dont il fut en France, dès 1965, l'un des pionniers.*
- *Atelier-concert d'hétérophonie musicale (mercredi à 20h30 – Conservatoire Régional, voisin du Théâtre) sur des propositions de François Nicolas, avec des élèves du CRR93, le COS'chœur dirigé par Madeleine Saur et quelques acteurs du Théâtre. Cette soirée didactique expérimentera, de manière séparée puis interactive, les trois composantes à l'œuvre en toute hétérophonie - polyphonie, antiphonie et juxtaphonie - et caractérisera les trois extrémités qui en dessinent les frontières : monophonie, homophonie et cacophonie.*
- *La voix du violon, jouée par Pierre Stéphane au sein du spectacle Rhésus (jeudi à 18h, grande salle) où l'expérience hétérophonique embrasse une tout autre échelle selon une quadriphonie musique-danse-littérature-mathématiques.*
- *Tout au long de la semaine, série d'interventions a capella du chanteur catalan Carlos Andreu en intermède musical des différentes activités.*
- *Interventions ponctuelles de la musique (live, enregistrée et filmée) lors des séances d'ouverture (mardi à 21h) et de clôture (dimanche à 14h30).*

La proposition de l'hétérophonie, adressée par la musique aux autres arts, étant au principe de notre initiative, il n'a pas semblé nécessaire de la reformuler séparément (sous forme de séances d'étude ou de conférences spécifiques), la clarification de ses hypothèses passant plutôt, tout au long de la semaine, par l'examen pratique, art après art aussi bien que globalement, de leur possible fécondité.

MAI 2018	MARDI 8	MERCREDI 9	JEUDI 10	VENDREDI 11	SAMEDI 12	DIMANCHE 13	
10h-11h Mathématiques	« Maths modernes ? »	« Formalisation »		« Singularité »	« Adjonction-extension »		
11h-12h Politique	Italie (Andrea Cavazini)	Amérique latine (Frederico Lyra)		Architecture Peinture	France (Joël Fallet)		Chine (Cécile Winter)
12h-13h	Ateliers	Ateliers		Ateliers	Ateliers		
13h							
14h30-16h	Ateliers	Ateliers		Ateliers	Politique Enquêtes sur la jeunesse de ce pays	CLÔTURE	
16h-17h30 Rencontres	Poésie avec Isabelle Garron	Cinéma avec la revue <i>L'art du cinéma</i>		Poésie	Nos orientations avec Didier Leschi		
17h30							
18h-19h Spectacle	Musique <i>Oui, mais 68 !</i> François Tusques	Théâtre Tchekhov	Hétérophonie <i>Rhésus</i>	Danse Helena De Laurens	Cinéma <i>L'école de mai</i> Denis Levy (1979)	Pot	
19h							
19h15-20h45	A.G.	A.G.	A.G.	A.G.	A.G.		
20h45		20h30 (CRR) :x					
21h-23h Soirée	OUVERTURE	Musique François Nicolas avec le CRR93 et le COS'chœur	Cinéma <i>Odyssée seconde</i> de Sol Suffern-Quirno et Rudolf Di Stefano	Théâtre Pièce d'actualité de Marie-José Malis	Politique <i>Enquêtes sur le monde contemporain</i>		

ATELIERS	mardi 8	mercredi 9	jeudi 10	vendredi 11	samedi 12	dimanche 13
Architecture	Production d'affiches (avec Can Onaner)	Enquêtes ? (avec Laureline Guilpain)		Discussion	Suites ?	
Chœur parlé	Bauchau & Dupin Tortel	Prévert		Lalonde	"Adonis"	Préparation de l'après-midi
Cinéma						
Peinture					Rencontre : D. Mencoboni	
Théâtre						

Code-couleurs :

Dans le théâtre :				Cinéma	Conservatoire
Cafétéria	Grande salle	Petite salle	(à préciser)	Le Studio	CRR 93

Thème n°6 : *Révolution de type nouveau ?*

Mai 68 continue de constituer un vaste champ de bataille idéologico-politique.

Une dimension significative de ce champ de bataille concerne le sens à donner au terme, omniprésent en 68, de « révolution » : en quel sens a-t-il été actif à cette époque ? En quel sens y a-t-il ou non lieu, cinquante ans plus tard, de le reprendre ? Faut-il au contraire tourner définitivement la page d'une « ère des révolutions », ouverte par 1789 et qui aurait été close, comme Michel Foucauld le déclarait, par la révolution iranienne de 1979 ?

De cela, il sera bien sûr question de manière détaillée lors de notre semaine : dans l'atelier politique quotidien (quatre bilans y seront présentés concernant la France, l'Italie, la Chine et l'Amérique latine de l'époque) comme lors de l'après-midi et de la soirée du samedi 12, mais aussi, plus ou moins directement, dans chaque composante artistique (s'il est vrai que architecture, cinéma, musique, peinture, poésie et théâtre ont pu vouloir s'égaliser aux ambitions révolutionnaires de l'époque). Où l'on retrouvera ce faisant l'éminente polysémie du terme *révolution*.

« Il n'y a pas que ce qu'il y a »

Notre hypothèse de travail est qu'il n'y a pas lieu d'abandonner le signifiant *révolution* aux réactionnaires de tous ordres (à commencer l'abandonner à Macron qui a ainsi titré son livre de campagne électorale sans plus même se soucier de qualifier de *libérale* la révolution qu'il prônait ¹).

Mais pour cela, on ne peut se contenter de prendre acte de ce qu'à l'évidence il y a bien ; il faut y ajouter quelque possibilité dont le propre mode d'existence (le mode d'il y a) est d'une autre nature ; il faut, dans notre cas, ajouter au constat des révolutions existantes l'idée de révolution de type nouveau.

Conformément à la méthode d'investigation que nous appelons « formalisation » (voir notre bulletin n°6 d'avril), penser une telle nouvelle possibilité implique d'en imaginer l'idée, de formaliser l'idée ainsi formulée pour mieux en constituer le terrain d'épreuve adéquat.

Esquissons donc ici l'idée de révolution de type nouveau, en formalisant pour ce faire différents types de révolution concevables, tant politiques qu'esthétiques ou scientifiques.

Un bouleversement radical et global

Partons pour ce faire de cette caractérisation minimale : entendons ici par *révolution* d'une situation donnée son bouleversement *radical* et *global*.

Distinguons à partir de là trois types de bouleversement radical et global, de révolution donc.

Destruction-reconstruction

Le premier type a constitué le paradigme proprement *politique* de la révolution au XX^e siècle : le bouleversement est ici radical en ce qu'il détruit le

¹ Dans les années 20, les archi-réactionnaires allemands se réclamaient d'une « révolution *conservatrice* » et les sociaux-démocrates du Mexique d'une « révolution *institutionnelle* »...

pouvoir global d'un État pour reconstruire, à sa place, un autre État d'un type nouveau. C'est là bien sûr le modèle de la Révolution française puis de la Révolution russe d'Octobre qui, toutes deux, ont débouché sur des types d'États jusque-là inconnus (République bourgeoise, État socialiste). Ce type de révolution a largement opéré au cours du XX^e siècle comme unique modèle des révolutions politiques, jusqu'aux révolutions réactionnaires telles les récentes « révolutions de couleur » en ex-Europe de l'Est remplaçant des États socialistes asphyxiés et moribonds par de fringants États libéraux et agressifs.

Abandon-déplacement

Le second type de révolution a une histoire plus ancienne. Son modèle est également politique : c'est celui exemplairement des révolutions anties-clavagistes. Cette fois, le bouleversement radical se fait par détachement d'une situation oppressive et déplacement global vers de nouveaux lieux où édifier les nouvelles formes ambitionnées de vie collective émancipée.

On le retrouve dans l'épopée révolutionnaire de Spartacus mais, plus encore, dans celle des Quilombos au Brésil du XVII^e (exemplairement la commune des Palmares) : ici les guerres révolutionnaires visent avant tout la défense des territoires libérés plutôt que la destruction de l'ordre oppressif sur son territoire propre.

Ce type de révolution, venu de loin, a continué d'opérer au cours du XX^e siècle dans d'autres contextes, anticoloniaux en particulier, sous forme par exemple de « zones libérées ».

Adjonction-extension

Reste un troisième type, dont le paradigme n'est plus immédiatement politique même si, comme on va le voir, on peut l'interpréter politiquement, en particulier dans le cadre des différentes révolutions maoïstes en Chine.

Ici, le bouleversement s'opère globalement par un considérable changement d'échelle : à proprement parler, l'ancienne situation qu'il s'agit de « révolutionner » ne se trouve, au terme du processus, ni détruite, ni abandonnée mais incluse et noyée dans une nouvelle situation d'une tout autre ampleur. La radicalité de la transformation tient ici au fait que l'ancien ordre est radicalement relativisé comme survivance régionale, destitué donc de ses prétentions à servir de norme générale et renvoyé à un statut particulier et restreint, à une sorte de réserve d'Ancien Régime – songeons, toute proportion gardée, à la survivance de la Principauté aristocratique de Monaco au cœur de la République bourgeoise française ou à l'île de Formose au regard de la Chine révolutionnaire.

L'opérateur de cette révolution d'extension n'est plus la destruction ou l'abandon mais l'adjonction c'est-à-dire l'ajout d'un terme de type nouveau susceptible d'interagir avec l'ensemble de la situation de départ. L'adjonction ne se limite donc pas à l'addition d'un terme, venant se greffer latéralement telle une pièce rapportée ou l'aile supplémentaire que l'on ajoute à un bâtiment existant ; c'est la mise en rapport de tous les anciens éléments à un élément de type nouveau (un élément porteur donc d'hétérogénéité immanente) venant féconder l'ancien régime et faisant proliférer un nouveau type d'acteurs dans des proportions qui débordent de toutes parts l'antique mesure.

Le paradigme d'une telle révolution se trouve dans les mathématiques modernes. À ce titre, il fera l'objet de l'étude matinale du samedi 12 mai. Mais on le retrouvera aussi bien, lors de l'étude politique qui suivra ce matin-là (Cécile Winter), dans la révolution démocratique chinoise (1927-1949) sous

la forme d'une adjonction maoïste de la ligne de masse à la pratique politique léniniste, dans la révolution socialiste chinoise (à partir de 1953) sous la forme d'une adjonction des Communes Populaires à la construction du socialisme et, ultimement, dans la révolution communiste (à partir de 1966 : « révolution culturelle ») sous la forme d'une adjonction des mouvements communistes de masse aux orientations marxistes-léninistes du Parti.

Des révolutions **R.E.D.**

Au total, on aurait donc trois types de révolution :

- par destruction-reconstruction (notons-le **R**) ;
- par abandon-déplacement (notons-le **D**) ;
- par adjonction-extension (notons-le **E**).

Remarquons que ces trois types ne sont pas exclusifs les uns des autres : ainsi, la première révolution chinoise (la révolution « démocratique et nationale ») a étroitement combiné un abandon-déplacement (« la longue marche » vers des zones libérées), une adjonction-extension (celle de la ligne de masse en direction des paysans, pratiquée tout au long de la séquence) et finalement la destruction-reconstruction de l'État chinois (en 1949).

Regroupons ces trois **dimensions** sous le sigle R.E.D. et appelons *révolution de type nouveau* une révolution de type RED.

Remarquons que ce signe RED ne prescrit pas d'ordre chronologique. Nous ne le retenons que pour ses consonances vers la couleur rouge des révolutions politiques qui nous importent.

Comme nous allons le voir, bien des révolutions modernes se déploient plutôt dans l'ordre déplacement-reconstruction-extension (D.R.E. donc).

Nous avons ce faisant formalisé notre idée initiale. Mais qu'en est-il alors de sa mise en œuvre effective, de sa mise à l'épreuve d'un réel spécifique, de sa réalisation concrète ?

Soustraire, déplacer, adjoindre

Pour ce faire, examinons l'idée que les modernités contemporaines procèdent de révolutions RED : autant dire : si les différentes modernités arrivent à se relancer face aux nihilismes « contemporanéistes », ce sera en inventant des révolutions capables simultanément de soustraire, de déplacer et d'adjoindre (autant dire des révolutions en 3D !). Comme on va le voir, la difficulté présente se concentre sur la capacité d'inventer les adjonctions susceptibles de féconder et d'étendre les différentes modernités.

Deux siècles de longue marche révolutionnaire des modernités

La longue marche des modernités (deux siècles, depuis 1830 ¹) articule trois opérations, qu'il faut entendre comme trois dimensions entrelacées plutôt que comme trois modernités séparées :

La dimension soustractive (M-I)

L'opération spécifique est celle de l'abandon ou du renoncement :

- à la résolution des équations polynomiales pour l'algèbre moderne ;
- à la perspective pour la peinture moderne ;
- au ton, au mètre et au thème pour la musique moderne ;
- à la représentation pour le cinéma moderne ;
- aux politiques nationalistes de puissance pour la politique moderne ;
- etc...

La dimension refondatrice (M-II)

L'opération spécifique est celle de la reconstruction ou de la refondation :

- de l'algèbre moderne sur la nouvelle structure de groupe ;
- de la peinture moderne sur la surface même de la toile ;
- de la musique moderne sur la série ;
- de la politique moderne sur un dépérissement communiste de l'État socialiste ;
- etc...

La dimension de l'adjonction (M-III)

L'opération spécifique est celle de l'extension :

- de l'algèbre moderne par l'adjonction grothendickienne des schémas et des motifs ;
- de la musique moderne par l'adjonction au choix d'une harmonie atonale (Schoenberg), d'une modalité renouvelée (Debussy-Ravel), d'un thématisme de type nouveau (Boulez), des quarts de ton et micro-intervalles (Vichnegradski), de nouveaux types d'instruments et de sonorités (Russolo-Varèse-Schaeffer), du spectre... ;
- de la politique moderne par l'adjonction maoïste de la ligne de masse ;
- etc...

Soustractions, déplacements et adjonctions tout comme renoncements, refondations et extensions se combinent librement sans s'exclure a priori.

¹ En cette date, modernités mathématique et politique se synchronisent sous la figure de Galois, militant politique et mathématicien créateur...

Aujourd'hui, quelles adjonctions ?

La difficulté propre de notre situation actuelle s'attacherait au point spécifique suivant : comment continuer les longues marches par adjonctions appropriées ?, comment relancer deux siècles de révolutions par extensions fécondes ?

De l'hétérogène immanent...

Dégager le nouveau type d'élément à adjoindre concentre toute la difficulté de l'opération.

Il en sera question samedi 12 mai matin lors de l'étude mathématique correspondante.

Indiquons brièvement qu'il s'agit d'adjoindre une hétérogénéité et que cette hétérogénéité doit être immanente : elle doit procéder de l'intérieur de la situation à révolutionner.

Ceci, somme toute, rejoint cette idée d'Adorno : « *L'art a besoin de quelque chose qui lui est hétérogène pour devenir art* » qu'on reprendra en la reformulant ainsi : tout de même que « la musique a besoin d'hétérogène pour rester art », « une situation a besoin d'hétérogène pour rester vive. ». Soit : il faut lui adjoindre de l'hétérogène immanent.

Mais de quelles ressources en hétérogénéité dispose telle ou telle situation concrète ? C'est là, bien sûr, que les choses se compliquent et relèvent d'une analyse circonstanciée, cas par cas.

Difficultés actuelles

La difficulté pour nous aujourd'hui s'attache à deux points : la force de l'adversaire ou de l'ennemi – voir ici la puissance subjective du nihilisme, en particulier sur la jeunesse (nihilisme passif : « profitons tant qu'il est possible de nos privilèges ! » ou actif : « intensifions nos existences par radicalisation de nos négations ! ») ; et notre faiblesse qui est double :

1. Le moment M-II a très largement engendré une dérive formaliste et autarcique dans laquelle les différentes modernités se sont stérilisées et ensablées, corrodant ainsi la confiance en l'avenir de ces modernités.
 - Ainsi en mathématiques, l'axiomatisation a dérivé vers un repli formaliste où les théories, s'exposant comme purs bijoux offerts à la contemplation, ont desséché leur dynamique d'engendrement¹. Remarquons ainsi que l'échec de la réforme dite « des maths modernes » (il en sera question mardi 12 mai matin) repose en bonne part sur le fait qu'elle s'est orientée selon cette composante formaliste du moment M-II.
 - En politique, la dépolitisation bureaucratique des partis communistes et des États socialistes a créé les conditions pour que la modernité politique du marxisme-léninisme rende l'âme dans les conditions désastreuses qu'on sait.
 - En musique, la généralisation de l'axiomatique sérielle à tous les paramètres musicaux a refermé l'écriture musicale sur elle-même, la coupant d'une perception dotée de ses propres lois pour lui prescrire cette seule directive : « *suis l'écriture !* ».
 - En peinture comme en cinéma, la systématisation des jeux formalistes sans enjeux, de la toile (picturale ou cinématographique) prise comme terrain d'expérimentations arbitraires, récusant progressivement toute ambition sensible à inventer une beauté neuve pour mieux

¹ En algèbre moderne, l'emblème de cette admirable déviation est le livre d'Emil Artin sur la théorie de Galois (1941).

promouvoir l'intérêt brut de la sensation physiologique, tout ceci a corrodé la confiance en une capacité tant picturale que cinématographique à continuer d'inventer de nouvelles corrélations visibles entre sensible et intelligible.

2. Le moment M-III, celui de l'adjonction, celui de la reprise des révolutions par transformation extensive (et pas seulement destructrice ou déplaçante), notre moment actuel est encore très mal constitué. Notre faiblesse est à mesure de notre retard sur ce plan - c'est en ce point précis que les mathématiques modernes sont en avance, de cinquante ans, et peuvent ainsi éclairer les autres modernités.

Sur tous ces points, notre semaine proposera rencontres, bilans, confrontations et projets.

Corollaire : révolutions politiques et prise de pouvoir

Pour conclure sur les révolutions politiques, qui constituent les emblèmes de la capacité des révolutions à enthousiasmer l'humanité toute entière, un petit corollaire : comme l'exemple des trois révolutions maoïstes le montre bien, une révolution politique de type nouveau ne saurait se réduire à la seule prise du pouvoir d'État, « au grand soir » et devra se mesurer bien plutôt à sa capacité de modifier réellement et durablement les pratiques sociales collectives : les rapports de propriété et d'appropriation, les rapports de production et de distribution, les rapports villes/campagnes, les divisions du travail, les modes réels d'organisation collective, etc.

En ce sens, une révolution politique de type nouveau s'attachera à ce qu'une prise de pouvoir mettra à l'ordre du jour plutôt qu'elle ne se limitera à cette prise de pouvoir.

MAI 68

Une hétérophonie à quatre voix ?

« Une voix va dessiner un fond sonore ininterrompu. Une voix murmurée et monotone construit l'espace dramatique de référence... Sur cette première charpente textuelle, comparable à une basse continue, vient se greffer un motif plus ouvertement rythmique et musical : un solo de flûte... [Ce duo] s'enrichit rapidement de voix qui se superposent sans tenir compte les unes des autres. Elles se superposent et elles sont indépendantes, mais elles s'harmonisent pour former une seule pâte... Plusieurs espaces sont réservés pour cela dans la salle, en principe sur la scène, mais aussi au milieu du public quand la place manque... Pour que la scène ne s'emplisse pas d'une clameur éclatée et inaudible, chaque voix profère son texte à un niveau sonore qui la situe juste un peu au-dessus du chuchotis, entre chuchotis et marmonnement... Chacun joue très distinctement sa partie au sein de la masse sonore collective, sans transformer la pièce en cacophonie... Certains soirs, l'orchestre local – des accordéonistes - vient prêter main-forte au flûtiste... »

Antoine Volodine (*Dondog*)



Gunta Stölzl, *5 Chœurs* (1928, Bauhaus)

Posons que Mai 68 est l'interaction fougueuse de quatre composantes. Pour faire bref :

1. Une révolte étudiante, écho en France d'un soulèvement de la jeunesse à échelle mondiale. On en prendra pour symbole la faculté de la Sorbonne.
2. Une grève ouvrière spontanée, accompagnée de vastes occupations d'usine. On en prendra pour symbole l'usine de Billancourt.
3. Une effervescence idéologique antiautoritaire de type libertaire. On en prendra pour symbole le théâtre de l'Odéon.
4. Une affirmation politique émancipatrice de type égalitaire. On en prendra pour symbole l'usine de Flins.

Tout de même que chaque composante a son propre symbole, chacune a sa propre histoire, sa propre périodisation, ses propres prolongements (la chronologie qui suit en restitue quelques repères).

Pour autant, chacune n'est pas indépendante des trois autres. Les rapports entre ces quatre composantes ont été très divers. Autorisent-ils pour autant de postuler l'expérience collective temporaire d'un « nous », et si oui, de quel type ?

En ce point, la notion d'hétérophonie peut introduire à l'examen d'un éventuel « nous 68 ».

À l'évidence, les trois principales composantes de toute hétérophonie furent bien à l'œuvre en cette période.

On y retrouve bien en effet :

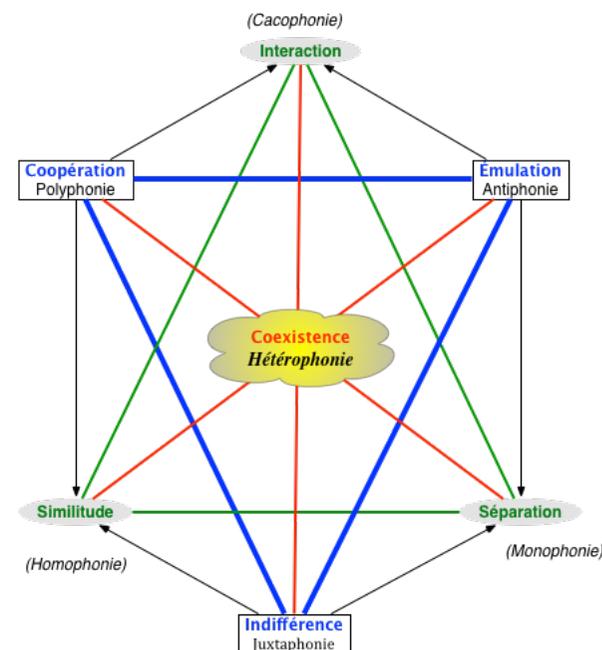
1. de très fréquentes polyphonies (internes à chaque groupe concerné) ;
2. une antiphonie massive entre étudiants et ouvriers ;
3. de nombreuses juxtaphonies (juxtaposition indifférente de voix dissemblables) en bien des situations spécifiques (dans les facultés et les usines occupées).

Il est non moins patent qu'on retrouve également en Mai 68 les trois autres composantes (secondaires) de toute hétérophonie :

4. des monophonies (l'expression individuelle et la prise de parole personnelle étaient massivement à l'ordre du jour) ;
5. des homophonies, en particulier lors des innombrables manifestations (voir par exemple les mots d'ordre scandés en commun) ;
6. des cacophonies, en particulier lors des rassemblements spontanés, à commencer par celui qui a ouvert la séquence le premier Mai sur la place de la Bastille.

Si les six composantes de toute hétérophonie se retrouvent ainsi bien présentes et entrecroisées en Mai 68, le point plus délicat à interpréter est celui de leur éventuel nœud borroméen : comment polyphonies, antiphonie et juxtaphonies se sont-elles entrelacées et furent-elles en état de composer un « nous-68 hétérophonique » ?

Léguons cette question, parmi bien d'autres, aux échanges de notre semaine.



Chronologie

Mai

	Étudiants	Ouvriers	Politique	International	Divers	Musique et autres arts
Mercredi 1°	Manifestation ¹		Affrontements devant le Cirque d'Hiver puis dis- cussions place de la Bastille Premier n° de <i>La Cause du <u>peuple</u></i> (journal du MSLP)			
Jeudi 2	Menaces d' <i>Occident</i> Fermeture <i>sine die</i> de Nanterre					
Vendredi 3	La police occupe la Sor- bonne. Manif Quartier Latin. Ar- restation de 600 jeunes...	Début Sor- bonne	Éditorial de G. Marchais dans <i>L'Humanité</i> La CFDT refuse sa solida- rité avec les étudiants. Pompidou et Couve de Murville en Iran		Dernière émission « Cinq colonnes à la Une »	
Samedi 4			Réponse du « mouvement du 22 mars » Appel MSLP : « Vive les étudiants de Nanterre de Paris Vive l'unité <u>popu- laire</u> contre la violence et			

¹ République-Bastille (25 à 100 000 manifestants) à l'appel de la CGT, du PCF et du PSU. La CFDT, la FGDS et la FEN avaient refusé de s'y associer. Première manifestation du 1° mai depuis son interdiction, en 1954, par le gouvernement Laniel (suite au 14 juillet 1953, où la police avait ouvert le feu, place de la Nation, sur le cortège algérien du *Mouvement pour le triomphe des libertés démocratiques* de Messali Hadj). Premier numéro de *La Cause du peuple* (journal du MSLP)

			la répression! »			
Di- manche 5	Étudiants condamnés pour violences à agents		Circulaire UJC(ml) : « Les tâches immédiates des communistes dans les usines »	Vietnam : à la veille de l'ouverture des pourparlers, le FNL déclenche une vaste offensive.		
Lundi 6	Bagarres toute la journée au Quartier Latin		Premiers déplacements d'étudiants aux usines			« Crise mystique » de Stockhausen...
Mardi 7	Grande manif Quartier Latin ↔ Étoile Bagarres au retour		Appel de l'UJC(ml) et des cercles <i>Servir le Peuple</i> : « Et maintenant aux usines ! » Pompidou quitte l'Iran pour l'Afghanistan.			Stockhausen : première pièce de <i>Aus den sieben Tagen</i> : <i>Richtige Dauern</i> [Bonnes durées]
Mercredi 8	Manif Halle-aux-vins → Luxembourg (calme)					2° pièce de Stockhausen : <i>Unbegrenzt</i> [Illimité]
Jeudi 9	Réouverture de Nanterre					
Vendredi 10	Grande manif Denfert → Quartier Latin Nuit des barricades			Ouverture de la Conférence de Paris (Vietnam)		Ouverture du Festival de Cannes
Samedi 11	Appel à la grève générale pour le lundi 13 Pompidou revient d'Afghanistan et d'Iran				Althusser hospitalisé à la clinique de Soissy Robert Linhart hospitalisé...	
Di- manche 12	Pompidou annonce la réouverture de la Sorbonne					
Lundi 13	Grève générale Grande manifestation République-Denfert		Tract UJC(ml) : « À bas le régime gaulliste anti-populaire ! Brisons le contre-courant social-démocrate ! »	Ouverture à Paris des négociations sur le Vietnam	Annulation de la 2° conférence d'A. Badiou sur le concept de modèle Grothendieck (avec	Stockhausen : dernière pièce de <i>Aus den sieben Tagen</i>

	« <i>Bon anniversaire !</i> » ¹ Réoccupation étudiante de la Sorbonne				Henri Cartan et Dieudonné) cha- huté à la tribune d'Orsay	
Mardi 14	Premières occupations d'usine et séquestra- tions (Sud-Aviation à Nantes, Rhodiaceta à Besançon) Projet Pompidou d'am- nistie sur la guerre d'Al- gérie !	Premières oc- cupations d'usine				
Mercredi 15	Odéon investi Grève à Renault-Cléon					
Jeudi 16	Grève dans tout Renault		Appel de l'UJC(ml) à une marche sur Renault-Bil- lancourt			
Vendredi 17	Début de la grève géné- rale					McCoy Tyner enregistre son album <i>Time for Ty- ner avec African Village</i>
Samedi 18	De Gaulle rentre de Rou- manie					
Di- manche 19	« <i>La réforme, oui ; la chienlit, non !</i> »					Fin prématurée du Festi- val de Cannes Création à Harlem du groupe « Spoken Word » <i>The original last Poets</i>
Lundi 20	France paralysée					
Mardi 21						Occupation de la Société des Gens de Lettres (Hôtel de Massa) et

¹ Cf. le 13 mai 1958...

						création de l'Union des écrivains
Mercredi 22	Cohn-Bendit interdit de séjour « <i>Nous sommes tous des juifs allemands</i> »	8 millions de grévistes	Dernier numéro de <i>Servir le peuple</i>			
Jeudi 23 (Ascension)	Bagarres rue Monge					
Vendredi 24	Manifestation Bastille-Bourse... Discours de De Gaulle : référendum → dérision : « <i>Son discours, on s'en fout</i> » Nouvelles barricades					
Samedi 25	Négociation de Grenelle Début de grève à l'ORTF					
Dimanche 26	« Accords » de Grenelle					
Lundi 27	Billancourt refuse Grenelle Charléty				Hugo Santiago commence à Buenos Aires le tournage de <i>Invasion</i> (1969)	
Mardi 28	Cohn-Bendit revient clandestinement et reparaît à la Sorbonne Mitterrand pose sa candidature	Point culminant des grèves (9 millions)				
Mercredi 29	Manif CGT pour un « Gouvernement populaire »				Mort de Jacques Chardonne	

	De Gaulle disparaît Mendès-France se porte candidat...					
Jeudi 30	Discours De Gaulle (16h30) : dissolution Manif Champs-Élysées (18h) Augmentation du SMIG ¹	Commence- ment de re- prise dans les usines				
Vendredi 31	Retour de l'essence					

Juin

	Étudiants	Ouvriers	Politique	International	Divers	Musique et autres arts
Samedi 1°						
Mardi 4	Début de la reprise du travail				Mort d'Alexandre Kojève	
Mercredi 5				Assassinat de Robert Kennedy		
Jeudi 6	Occupation de Flins					
Vendredi 7	Bagarre à Flins					Sortie en France de <i>La Chine est proche</i> de Marco Bellochio
Samedi 8			Début du retour en France des anciens de l'OAS (Cf. Georges			

¹ de 2,28 à 3 francs l'heure (32%)

			Bidault)			
Lundi 10	Mort de Gilles Tautin à Flins Bagarres Quartier Latin	Reprise aux usines Wonder (St-Ouen) Reprise du travail puis de la grève à Sochaux				
Mardi 11	Manif gare de l'Est Affrontements à Sochaux (mort de 2 ouvriers)	Affrontements dans l'usine Sochaux : Pierre Beylot et Henri Blanchet tués ; Serge Hardy et Joël Royer amputés				
Mercredi 12	Dissolution des groupes étudiants et interdiction des manifestations					
Vendredi 14	Évacuation de l'Odéon					
Samedi 15	Enterrement de Gilles Tautin OAS (dont Salan) gracié...		Enterrement Tautin			Mort de Wes Montgomery
Dimanche 16	Évacuation de la Sorbonne					
Lundi 17						
Mardi 18	Reprise du travail chez Renault					
Dimanche 23	1° tour des élections					
Lundi 24				Loi sur l'état d'urgence en RFA		
Dimanche 30	2° tour des élections					

Juillet-décembre

		International	Musique & autres arts
Juillet	10 juillet : Couve de Murville, premier ministre 15-31 juillet : festival d'Avignon 24 juillet : loi d'amnistie pour les faits relatifs à l'Algérie	1 ^o juillet : Signature d'un traité de non-prolifération nucléaire 17 juillet : Prise de pouvoir du Baas en Irak 26-27 juillet : Affrontements étudiants-policiers à Mexico – 17 morts 29 juillet : <i>Humanæ vitæ</i> (Paul VI)	N ^o 43 de <i>Partisans</i> : « sport, culture et répression »
Août	1 août : Réorganisation de l'ORTF. Entrée de la pub au 1 ^{er} octobre 24 août : première bombe H française	21 août : intervention des troupes du Pacte de Varsovie en Tchécoslovaquie À partir du 26 août : Conférence catholique latino-américaine de Medellin ⇒ « <i>théologie de la libération</i> »	30 août - 8 septembre : Martin Heidegger au séminaire du Thor organisé par René Char
Sep-tembre	30 septembre : implosion de l'UJC(ml)	Sécession du Biafra (Nigeria) Retrait de l'Albanie du Pacte de Varsovie (13 septembre) Tensions Chine-URSS aux frontières Portugal : Caetano succède à Salazar (28 septembre)	<i>Théorème</i> (Pasolini) – Mostra de Venise <i>Le 17^o Parallèle</i> de Joris Ivens et Marceline Loridan <i>2001, l'odyssée de l'espace</i> de Stanley Kubrick <i>Baisers volés</i> de François Truffaut <i>Faut pas prendre les enfants du bon Dieu pour des canards sauvages</i> de Michel Audiard
Octobre	31 octobre : création de la Gauche Prolétarienne (GP)	2 octobre : Massacre de la place Tialecolco (Mexico) – 50 à 300 morts 12-27 octobre : JO de Mexico Condamnation à trois ans de prison de Andreas Baader et Ulrike Meinhof	Création de <i>Sinfonia</i> de Berio [2 octobre : mort de Marcel Duchamp] 19-20 octobre : Festival de Donaueschingen <i>Rosemary's Baby</i> de Roman Polanski
No-vembre	12 novembre : loi d'orientation de l'enseignement supérieur Création de Dauphine et Vincennes	5 novembre : élection de Richard Nixon aux EU Eldridge Cleaver (<i>Black Panther</i>) s'exile pour l'Algérie	<i>The White Album</i> (Beatles) Sortie en France de <i>Chronique d'Anna Magdalena Bach</i> (Straub & Huillet), <i>Un soir, un train</i> (André Delvaux), <i>Un Mur à Jérusalem</i> (Frédéric Rossif) Premier numéro de la revue poétique <i>Change</i>
Dé-cembre	27 décembre : loi sur la section syndicale d'entreprise	13 décembre : début des années de plomb au Brésil (le régime militaire instaure la dictature) 26 décembre : attaque palestinienne d'un avion El Al à Athènes	Création du <i>Livre pour cordes</i> et de <i>Domaine</i> de Boulez

Éric Brunier : *Percée*

Se rapporter à Mai 68, pour moi, c'est se rapporter à mon enfance, puis ma jeunesse, enfin aujourd'hui. Ces poèmes en prose en composent l'itinéraire en tressant voix individuelles et voix collectives.

Percée

1. L'écart d'abord, puis la surprise, l'incidence et dérive d'une moraine aux tranchants roses, horizons gris. L'injonction écrire, même si elle glisse toute puissante sur le dos, en main l'acquiescement au « oui » tonne, si longtemps retenu, pousse parmi les fleurs, croît, s'épanouit déflagration, tonne quotidien, tonne l'incise. « Oui », mais avec un retard qui me jette, venu de loin dans la bataille, en bout de course sur le rempart infime que je m'empresse d'élever pour surmonter le silence qui attire. Si au corps se joint la danse, dans la prise d'un appel assuré du mouvement, si aux bras noués, tressés, convient une maille transparente, alors pour eux j'ajoute mon effort à distendre, reprendre, brasser encore toute l'écume, la palette des mots.
2. Feuilles, touffes, froissements éclairs dans les bois, levant les branches, ciels à peine visibles d'où parvint l'appel. J'avais cru joindre un monde à l'épaisseur fauve, occuper un lieu où le bruissement tend à la parole. J'avais cru traverser le corail des feuilles et vivre abrité et dans l'imperceptible. Un seuil lucide et vert m'a pris, à la cime inverse étale, m'a retourné, ourlé encore de son rouleau, tourmenté par le bord, les lèvres. Ce n'est pas le triomphe mais cette chute que personne ne peut approprier quand la voix en réclame le sens. Je l'ai cru. Vivre, indigent, étouffé, dans l'attente qu'une pièce rémunère la fortune, si ce n'est le monde maintenant mesuré par l'étonnement des voix. Il n'y a plus de prés là où les rues sont pleines, où l'on peut au coude à coude soutenir le peuple.
3. De loin écrit comme un gamma, gare ou gaine, on a dit qu'il embarque, sur un pont qu'il vienne, un gamma ou un placard avec la ville pour fond puis le treuil, les cordes, des poulies qui roulent, le pont sur des rails, les glissières, les manettes, et personne qui ne les manipule. Les quais comme écriture de l'usine sur la ville : tas, câbles, godets actionnés par les grues qui forment graphème. Leur squelette inverse sur un fond de ciel et aux lumières du soir. Aux quais : Où allez-vous ? Madame, vous êtes si jolie, une gerbe ? Bonnes gens qui m'écoutes ? Chantiers en gros et en détail, au bonheur. Un chien aboie dans les couchants d'une silhouette quand un rhénan glisse sur la Seine. L'hiver on gèle à la bise sèche, canicule sur les barges où les toilettes fanent. Le vent secoue les flammes dont les ruines se parent.
4. Venue l'image. Elle occupe tout l'espace et cependant circule, transparente, dans la rue, palissades et placards, annonces. Au quinconce se

déplient les tentes de fêtes, pour vagabonder de sites en sites, errances des peintres, quand un trait plus souple répandit par-dessous le jeu : décollée une couche forme un rouge, étang, que rayent en son bord de multiples échancrures. Ici se marque un point nouveau. Du papier les barbes portent encore qu'on l'arracha. Éprouvé-je alors le futur et que j'aurais été malgré une plage étale, au ras d'un flottement, à la lisière du sable entier où goutte une mousse blanche ? Ainsi le cinabre m'enveloppe et creuse le bonheur d'une apparition : reprendre une course amont qui du clapotis visible tinte les pas.

5. Hauts jeux d'ailes dans la lutte terre à terre qu'orchestre un conflit. Le travail ouvrier, truelle, pelles et pioches emploie le bitume, à mesure du bruit alors que l'on cherche l'attaque d'un mot. Assauts minuscules, perlants, détachés comme des grains pour que, subjectile falaise, ils grignotent l'éclat de basalte. Une vague, tintamarre, se brise et rehausse. Il suffit qu'au labeur patient, un son se détache, miroite et jaillisse vocable entre plusieurs sens. Je trouve qu'ici une majorité se divise, et reflue. Une vague de béton exhibe faille, la rue qu'on arpente depuis un nouvel âge. Je voudrais des points de clarté fixer malgré les yeux scellés, qu'une constellation démarre, surprenne l'espèce, qu'on l'abandonne au vespéral, à la crête. Je voudrais la courbe projectile.
6. À la voûte saisi du tumulte qu'un orbe aspire, même s'il est une débâcle d'eaux, de glaces, de feuilles, dans le sous-bois, vert. J'étais parti depuis le terme infortuné ou choisi : ainsi j'obtiens le corps par son refus crédule, quand elle lutte, encombré bras et jambes, sa chair blottie au fond d'une hutte, sa voix sortie d'un fagot de paroles nouées, restreintes. Vibra-t-elle quand on l'emmenait, la captait pour assombrir nos jours ? Orbe fixe. Elle ne manquera sous un poids plomb, comme gares, aiguillages, traverses, quand son corps pendule, oscille et maintient une ligne. Depuis elle, le feu se lève en plusieurs points, brûle, éclaircit l'horizon. Est-ce ici que j'ai pris rendez-vous ? Sur la voûte on a peint un combat qui le rend imprenable.
7. Dehors le mur est plein. Écritures, griffures qui bourdonnent l'immense registre aux repentirs accumulés. La ville et la rue palimpseste. Je compose en son creux avec l'apparente trouvaille une découpe de mots qu'isole une perle. Qu'on entende l'injonction et qu'on la lise, que la place des mots suspende leur agencement, que leur profération déborde la rue, de la vitre à la palissade, de la palissade au mur, du mur à la rue, de la rue à la nue, et parfois une lacune, je troue, une aiguille dans l'étoffe et la langue pour coudre. Au jour le mur s'estompe, devient le poème lice. Le graffite la poésie est dans la rue, les mains qui le tracèrent, courbées, utiles, repassant de plus anciens, péremptoires. Il n'est qu'un devoir, reprendre, ni récit ni fiction mais la parole pédestre qui d'un ensemble l'étire et le flèche.
8. Des feux s'assemblaient en plusieurs points de la ville, des rencontres nocturnes. J'ai couru te retrouver et t'entendre car c'est la justice et l'amour qui m'inspirent. J'ai couru élaner un corps autour d'un autre, de courts cheveux voir l'onde, entendre d'un sein qu'une voix gonfla qu'ici même jaillisse une intention, sa tenue, sa démarche. Une femme déjà était née dans l'étoffe ou la neige, déjà le prêt-à-porter s'en emparait pour la célébrer galbée ou figolée. Or le soleil sur la chair, la brûlure du soir, une lune mors n'ont pas eu raison de toi. De l'obscur des amours tu fis la lumière en lui traçant une voie. Du feu, la pointe quand la vie écoute l'homme et la rue infinie.

9. Crue, effluves, l'affouillement des berges où vous aviez rendez-vous dans le petit matin. Vous êtes comme l'arbuste dans le vent du soir. Vous êtes comme le vent du soir qui annonce l'orage, rehausse l'éclair, somme le blanc. Vous êtes comme la faille lézardée de deux nuages dans un ciel unique. À chacun de poursuivre la ronce, l'orage, l'abîme : à l'aube, la nuit se fortifie et le jour qui succède promet la nuit. Nul embrasement du ciel, mais l'œuvre patiente, souvent anonyme pour que ruissellent bijoux, falbalas, tramways, miroirs de poches, romances. Et à l'antipode que fait-on ? Ça travaille, pour qu'on se ravitaille.

10. Assumer le jour nouveau, l'aube et son renversement, la forme du jour qui va suivre. L'arbre écarté de l'arbre est moins arbre que son écart, quand la phrase lui donne un nom. L'aube au jardin fertile, un passément où affleure le corps d'un chant. Par génie s'entraîner à trouver des formules, concourantes à la rapidité de la vie, aux machines cylindriques, avec l'écran pour horizon. De nul embrasement du ciel, de l'absente constellation, reconnaissons la nécessité pour que brillent quelques lueurs, que s'allument des brasiers, qu'un chenal se creuse, qu'un nom soit donné à l'éclaircie.

ÉTUDES & ATELIERS

Étude *mathématique*

Évariste Galois à Notre-Dame-des-Landes

Pendant plusieurs jours, le conflit politique de Notre-Dame-des-Landes s'est focalisé sur un point symbolique intéressant : les dossiers d'activités alternatives déposés auprès de l'État par les occupants de la ZAD resteraient-ils strictement collectifs (comme le concevaient les intéressés) ou seraient-ils dispersés en projets, individuellement assumés (comme le voulait l'État) ? En bref, l'acteur faisant face à l'État pouvait-il rester un groupe, parfaitement défini par son projet et ses premières réalisations, déterminé par son mode interne de fonctionnement, nommé comme tel mais restant volontairement sans membres individuellement déclarés ou cet acteur, pour être reconnu par l'État, devrait-il nécessairement en passer par une identification individuelle, de nature ultimement policière (« Vos papiers ! »), le groupe étant ainsi essentiellement conçu comme récollection de cartes individuelles d'identité ?

Voici comment le journal *Le Monde* a rendu compte de ce conflit symbolique :

(*Le Monde*, 18 avril 2018)

« S'ils viennent (...) pour me dire "on ne donnera pas nos noms", s'ils ne répondent pas a minima à cette demande, le président de la République a été très clair, il y aura de nouveau des expulsions », expliquait la préfète Nicole Klein.

Il pourra y avoir des projets collectifs et autres qu'agricoles, « mais il faut donner son nom », a-t-elle insisté.

« Je trouve ça absolument incompréhensible de ne pas vouloir donner son nom. »

Les occupants lui ont fait parvenir, quelques jours avant le lancement des opérations d'expulsion, une proposition de convention collective englobant environ 500 des 1 650 hectares de la ZAD, mais « il n'y avait pas un seul nom sur le projet », selon la représentante de l'État.

Le choix est désormais clair : ou bien les intéressés consentent à se déclarer nominativement et à déposer une esquisse de leur future activité et ce, avant lundi 23 avril, ou bien les 2 500 gendarmes postés autour de Notre-Dame-des-Landes pourraient recevoir l'ordre de rayer du bocage une majorité des 68 squats restants, après que 29 habitations précaires ont été démolies la semaine passée.

C'est donc l'avenir même de la ZAD qui se joue. La plupart des 250 personnes installées durablement sur ce secteur – vaste de 1 650 hectares – demeurent hors la loi selon l'appréciation de l'État. Si l'on excepte quatre agriculteurs historiques qui s'appêtent à obtenir la rétrocession de leurs terres expropriées, la préfète Nicole Klein ne recense que « 33 conventions d'occupation temporaire de parcelles » paraphées par des personnes dûment identifiées.

Marcel Thébault, un des 4 agriculteurs historiques : « La réalité agricole de la ZAD existe. Mais il est impossible de prédire quelles décisions

seront prises. La difficulté pour chacun consiste à se détacher du groupe. » Les militants de base, note-t-il encore, « ont du mal à comprendre ce refus de procéder à des déclarations individuelles ». « Ne ratons pas la dernière étape, énonce Nicolas Hulot, ministre de la transition écologique. Ne rentrons pas dans une spirale de postures, de confrontations, de violences, ne confondons pas écologie et anarchie. »

Et voici comment, les occupants semblent avoir finalement cédé aux injonctions de l'État :

(Le Monde, 21 avril 2018)

Une délégation d'occupants de la ZAD a annoncé, vendredi 20 avril, au sortir d'une réunion à la préfecture à Nantes, qu'ils acceptaient de déposer des projets nominatifs comme le demande le gouvernement.

« Nous décidons aujourd'hui de répondre aux injonctions du gouvernement. Nous voulons stopper l'escalade de la tension sur la zone et obtenir enfin le temps nécessaire au dialogue et à la construction du projet que nous défendons » ont-ils dit, en précisant avoir déposé quarante projets nominatifs, parmi lesquels certains individuels et certains collectifs.

La préfète des Pays de la Loire, Nicole Klein, a salué devant les journalistes le travail réalisé :

« Ils ont fait un gros travail, il faut le reconnaître, et ils ont amené une vingtaine de projets nominatifs, donc le nom, une adresse, un projet qu'on va bien sûr examiner de près d'ici lundi soir. »

« C'est un signe de bonne volonté », a dit la représentante de l'État, « car ils ont jusqu'à aujourd'hui refusé de donner des projets nominatifs », et maintenant « ils ont donné des projets nominatifs ». « Ils ont répondu en partie à la demande qui était de déposer des projets nominatifs », a précisé Mme Klein.

L'État avait demandé aux occupants de remplir d'ici à lundi soir des formulaires individuels, comportant leur nom et les grandes lignes de leur projet agricole ou para-agricole.

Sans prendre ici position sur le fond de l'affaire (les occupants ont-ils eu politiquement raison ou tort de procéder ainsi, le compte rendu du journal est-il d'ailleurs ici correct et complet ?) faute d'enquête sur place (« qui n'a pas fait d'enquête n'a pas droit à la parole ! »), on peut cependant relever la particulière modernité de cette ligne de partage : elle rejoint en effet immédiatement le point précis sur lequel la modernité mathématique s'est constituée, il y a maintenant deux siècles : la théorie des groupes par Évariste Galois.

En effet, celle-ci a relancé l'algèbre en la désengluant de son projet initial (résoudre les équations polynomiales en identifiant leurs inconnues) pour mieux la refonder sur l'étude des structures dont les polynômes concernés sont finalement les noms propres. Pour ce faire, Galois a montré comment les racines d'une équation algébrique constituent un groupe, parfaitement identifiable, au fonctionnement spécifique, que l'on peut étudier et connaître comme tel sans que pour cela il soit aucunement nécessaire d'identifier algébriquement chacune des racines concernées.

Ainsi toute la mathématique moderne s'est constituée autour de l'idée de groupes définis d'anonymes !

Si la modernité mathématique doit nous apprendre une chose, c'est donc l'idée que le plus intéressant dans une situation donnée, le plus stimulant,

le plus fécond, c'est le travail collectif diversifié et interactif entre individus incognitos et que cette fécondité du générique n'est pas l'apanage des échelles infinies mais qu'elle est déjà à l'œuvre à toute petite échelle (l'algèbre montre qu'elle opère dès qu'un polynôme regroupe cinq éléments !). L'atelier mathématique voudrait introduire à cette lumière mathématique.

S'adressant aux non-mathématiciens, cet atelier est organisé par un petit collectif d'amateurs.

Mardi 8 mai

« Les maths modernes » ?

La réforme Lichnerowicz dite « des maths modernes » fut contemporaine de 68. Elle a débouché sur un échec pédagogique qui a renforcé la méfiance de bien des gens vis-à-vis de mathématiques tenues pour incompréhensibles et inutiles à tout un chacun.

Ce résultat désastreux ne tient pas à ce que sont réellement les mathématiques mais bien plutôt à une conception académique et socialement sélective de leur enseignement, conception qui dogmatisait alors les mathématiques modernes telles qu'elles s'étaient arrêtées à une époque antérieure et qui ignorait ainsi leur renouvellement en cours depuis la fin des années 50.

À tout cela, il faut opposer que les mathématiques modernes fournissent un appui décisif à qui veut comprendre ce que modernités veulent dire, et comment celles-ci peuvent se renouveler au long cours.

Mercredi 9 mai

« Formalisation » ?

Nous privilégions les inventions formelles de Mai 68, par défaut souvent de « contenus » politiques clairement identifiables (la matérialisation de ces « contenus » fut l'affaire des années qui suivirent plutôt que des mois de mai et juin 68).

Mais comprendre ces inventions formelles, c'est comprendre leur dynamique de constitution ; c'est s'intéresser moins aux formes statiques qu'aux processus de formation, de formulation et de formalisation : à leurs enjeux réels, à leur manière de traiter l'imagination alors déclarée « au pouvoir ». Précisément, les mathématiques modernes ont considérablement réfléchi à la question de leur propre formalisation, essentiellement sous deux modalités : la théorie des modèles et la théorie des catégories.

Comme on le verra, dans les deux cas, l'enjeu de la formalisation peut être vu comme la symbolisation d'une imagination en vue de sa réalisation.

Vendredi 11 mai

« Singularité » ?

Comment les mathématiques modernes peuvent-elles éclairer ce que « singularité » veut dire dans l'expression : « la singularité-68 » ?

De quel secret une singularité est-elle l'aveu ? Comment opère ce type d'aveu ? Pourquoi un tel aveu n'éponge-t-il nullement ce secret ? Et si l'affirmation qu'est l'aveu ne dilapide pas ce secret, quel impératif spécifique inaugure-t-il ?

Samedi 12 mai

« Adjonction-extension » ?

Comment révolutionner un domaine, c'est-à-dire le transformer radicalement et globalement, non pas en le détruisant pour ensuite le reconstruire, pas davantage en l'abandonnant pour mieux aller rebâtir ailleurs, mais cette fois en l'étendant selon une toute nouvelle échelle (qui relativise le domaine de départ en région délimitée) grâce à l'adjonction d'éléments ou d'opérations de type nouveau ?

Étude *politique*

Quelles révolutions politiques de type nouveau à partir des années 60 ?

Nous examinerons à ce titre le bilan de quatre situations de la fin des années 60 :

- mardi 8 : l'Italie (Andrea Cavazzini)
- mercredi 9 : l'Amérique latine du guévarisme (Frederico Lyra)
- vendredi 11 : la France de Mai 68 (Joël Fallet)
- samedi 12 : la Chine de la Révolution culturelle (Cécile Winter)

Atelier cinéma

L'atelier cinéma d'Hétérophonies/68 se propose de mettre en place une équipe de tournage constituée de gens venus du cinéma ou pas, qui prendront des sons et des images des différents événements de la semaine, pour les restituer au fur et à mesure, par des montages, qui révéleront certains des enjeux surgis à cette occasion. L'idée est de faire ce travail cinématographiquement, c'est-à-dire qu'il n'est pas question de faire des captations neutres des événements, mais de trouver un biais capable de produire un point de vue particulier sur ce qui se jouera à ce moment-là, sans s'interdire d'ailleurs de faire coexister de façon explicite des situations délibérément fictionnelles.

La restitution de ce travail prendra la forme de montages, qui seront souvent présentés lors des assemblées et produira surtout un film de 15 minutes qui sera projeté lors de la séance de clôture du dimanche. Au milieu des autres, ce film sera une façon explicite de faire valoir l'égalité qui existe entre le cinématographe et les autres arts. Cet atelier sera aussi et surtout l'occasion de prouver que le cinéma peut étendre ses exigences comme art, à tous. Par ailleurs, un film d'une heure environ, qui a pour nom FILM H/68 sera réalisé avec ceux de l'atelier qui le souhaiteront. Il sera projeté le 13 juin au festival Côté Court de Pantin en juin 2018, c'est-à-dire un mois exactement après notre semaine Hétérophonies/68.

- Faire de la semaine *Hétérophonies/68* le moment d'un tournage et d'un montage ininterrompu du matin au soir, entrecoupé de moments de projection.
- Former deux ou trois équipes qui alterneront sur ces trois activités. Quelque chose comme le cinéma-train de Medvedkin. Tourner, développer et faire le montage dans le train et présenter le fruit du travail dans la continuité. Travail cinématographique permanent, toutes les tâches exécutées simultanément, hétérophoniquement.
- Ne pas simplement faire des captations de ce qui a lieu, mais proposer un point de vue singulier, subjectif et non pas objectif, le point de vue du cinématographe. Être aussi et en même temps intérieur aux enjeux de la semaine à travers les thèmes désignés : *Reprise, Singularité, Moderne/Contemporain, Hétérophonie, Révolution, Formalisation*.
- Se rajoute à ces thèmes un point que l'atelier cinéma traitera, celui que l'on pourrait désigner par le mot : *Rencontre*. Faire dans cette semaine la publicité de ce qu'est une rencontre, en s'appuyant sur différents types de rencontre : rencontre amoureuse, politique, artistique. Faire jouer à quelques acteurs ou non-acteurs, dans les différents espaces du théâtre, du cinéma et du conservatoire, des scènes courtes de fiction présentant des rencontres.
 - Rencontre amoureuse, inspirée de séquences de films des années 60/70, mais aussi de films plus anciens ou récents.
 - Rencontre politique, en mettant en scène des déclarations de jeunes étudiants rencontrant les ouvriers des années 68, et vice versa des ouvriers qui rencontrent des étudiants, mais aussi rencontre d'aujourd'hui entre jeunes ivoiriens de *l'École des actes* par exemple et gens du théâtre de la Commune.
 - Rencontre artistique qui peut être autant une rencontre avec une œuvre, qu'une rencontre entre les arts, ou encore une rencontre entre art et politique. Ce point pourrait pendant la semaine faire l'objet d'interview en situation, avec les différents acteurs de la semaine. Faire enquête de ce

que cette semaine *Hétérophonies/68* fait sur les gens, ce qu'ils y rencontrent. Questionnaire adressé autant aux invités qui interviennent, qu'aux militants proprement dits de la semaine, mais aussi aux spectateurs qui assisteront aux différents événements.

— D'une manière générale, l'atelier se déploiera sous le signe du faire et de l'égalité. Tout le monde est susceptible de faire les différentes tâches qui concernent l'atelier. Derrière la caméra ou derrière les micros, mais aussi devant eux. Tous concernés aussi par la question du montage comme de la projection.

— Au sortir de la semaine, il est prévu de réaliser un film à partir des images et des sons que nous aurons réalisés : ce film a pour nom *FILM H/68*.

Deuxième rencontre préparatoire de l'atelier cinéma de Hétérophonies/68



Atelier architecture

Mardi 8 mai

Atelier de production d'affiches

Cet atelier illustrera les recherches d'architecture en rapport aux lois de la vie des gens.

Les lois de la vie des gens ne sont pas les lois votées au Parlement mais les lois sociales, matérielles et symboliques qui régissent la vie des gens, leurs rythmes, leurs contraintes autant que leurs désirs. En rapport à ces lois, l'architecture peut être accompagnatrice, facilitatrice, accueillante, bienveillante, encourageante, stimulante. Elle est pourtant trop souvent un obstacle, voir un ennemi - comme par exemple dans les résidences sociales qui remplacent les anciens foyers de travailleur et qui annihilent toute possibilité de vie collective, et partant, d'organisation politique.

Les affiches seront produites sur le mode du cadavre exquis, à partir de matériel préalablement réuni individuellement par les participants et mis en commun le jour de l'atelier. Les affiches seront ensuite affichées au théâtre et dans la ville d'Aubervilliers.

L'atelier sera organisé avec Can Onaner, architecte.

Mercredi 9 mai

Atelier sur l'enquête architecturale

Cet atelier a pour objectif :

- de clarifier ce que enquêter en architecte militant sur une situation peut signifier, au regard de la notion d'*enquête militante* telle qu'exposée dans le bulletin n°6 d'avril ; d'en dégager les caractéristiques subjectivantes et méthodologiques ;
- d'entamer un recensement d'enquêtes architecturales historiques ou pratiquées par les participants de l'atelier afin d'en interroger la portée militante ; ce recensement pourra ouvrir les portes d'un travail de recherche à poursuivre au-delà de la semaine ;
- de déterminer les situations sur lesquelles nous pensons qu'il faut enquêter aujourd'hui (ou continuer d'enquêter) et engager un travail de méthode d'enquête, à poursuivre au-delà de la semaine.

L'atelier sera organisé avec Laureline Guilpain, architecte-urbaniste.

Vendredi 11 mai

Discussion de l'exposé de la veille.

Samedi 12 mai

Quelles suites ?

COMPOSANTES

Poésie

Des voix, les poèmes. Les germes d'une idée

- *La poésie est dans la rue.*
- *L'art est mort, libérons notre vie quotidienne.*
- *L'action ne doit pas être une réaction mais une création.*
- *L'action permet de surmonter les divisions et de trouver des solutions.*
- *Le bleu restera gris tant qu'il n'aura pas été réinventé.*
- *Cours camarade, le vieux monde est derrière toi*
- *Défense de ne pas afficher.*
- *Écrivez partout !*
- *Il faut systématiquement explorer le hasard.*
- *J'ai quelque chose à dire mais je ne sais pas quoi.*
- *La nouveauté est révolutionnaire, la vérité aussi.*
- *Un révolutionnaire est un danseur de cordes.*
- *Soyez réalistes, demandez l'impossible.*

Quelques graffitis ¹

« Depuis mai, la rue s'est éveillée : elle parle. C'est là l'un des changements décisifs. Elle est redevenue vivante, puissante, souveraine : le lieu de toute liberté possible. C'est contre cette parole souveraine de la rue que, menaçant tout le monde, a été mis en place le plus dangereux dispositif de répression sournoise et de force brutale. Que chacun de nous comprenne donc ce qui est jeu. Quand il y a des manifestations, ces manifestations ne concernent pas seulement le petit nombre ou le grand nombre de ceux qui y participent : elles expriment le droit de tous à être libres dans la rue, à y être librement des passants et à pouvoir faire en sorte qu'il s'y passe quelque chose. C'est le premier droit. »

Tract du Comité d'actions étudiants-écrivains

¹ source : <http://users.skynet.be/ddz/mai68>

« Dans les heures décisives où le refus s'exprime au grand jour, la parole cesse d'être le privilège de quelques-uns ; elle renonce à s'affirmer dans celui qui l'exerce pour s'effacer devant la vérité d'une parole commune qui, surgie d'un monde livré à l'assoupissement, traduit l'effervescence de la vie. [...] Parole donnée à tous, dite par tous et qui ne semble avoir été dite encore par personne – qui n'apporte sans doute ni certitude ni clarté – dont chacun use avec une abondance jamais lassée, voisine de la dilapidation – mais qui s'éclaire mieux par l'éclat de sa disparition que par la survie d'une parole écrite. »

Louis-René des Forêts, « Notes éparses en mai » *L'Éphémère*, n°6, Maeght, été 1968.

« Injonction du présent. La ligne d'horizon, le niveau de la rue : indistincts, souverains. Le sol tremble. Le temps bascule. Cette flamme au bout des doigts. Ce feu jailli de la main.

Les mots que j'écris : mots insignifiants, parcelles détachées d'un continent à la dérive, les mots qu'il m'est interdit d'écrire, et que je trace au-dessous du niveau de la rue, dans la nausée de leur écroulement. Que le vent, le vent qui souffle en rafales, les déchausse, les attise, les soulève de terre, les mêle à la terre soulevée. Que leur jonchée, que leur éparpillement rendent visible la terre éclairée. La terre qui respire entre les bribes et les lambeaux du texte, la terre renouvelée, où des fragments de minerais noirs percent, et illuminent. »

Jacques Dupin : *L'Irréversible* (mai-juin 1968)

Nous affirmons que 68 a ouvert une série de problèmes à la poésie, et qu'ils sont encore ouverts cinquante ans plus tard. Nous pensons qu'il est nécessaire de construire un espace de pensée pour approfondir cette affirmation et en éprouver la fertilité.

Cet espace nous réunit par une problématique commune plutôt que par nos réponses à cette problématique : nous ne nous unissons pas forcément sur l'importance relative de chacun d'entre eux, et sur la manière d'y répondre, mais nous partageons le désir de clarifier nos divergences comme nos convergences.

Afin de ne pas rester dans l'abstrait, donnons ici un échantillon des questions portées par certains de nos membres :

- L'effervescence des paroles et des formes en 68, l'injonction à écrire n'a-t-elle pas poussé certains poètes, que le souci de l'égalité animait, vers une pratique du poème qui s'appuie sur un geste de retrait : retrait du monde contemporain, retrait de la ville et de son bruissement ?
- Comment la poésie peut-elle donner forme au souci d'égalité ? Comment un travail sur la langue peut-il formaliser l'égalité ou faire poésie du souci de l'égalité ?
- La poésie française de ce temps n'a-t-elle pas été essentiellement sourde aux affirmations qui y naissaient, se focalisant plutôt sur sa seule puissance négatrice ? Comment la poésie peut-elle aujourd'hui se rapporter aux possibles égalitaires ouverts en 68, et que les années rouges ont ensuite tenté de réaliser ?
- 68 a-t-il coïncidé avec une fin de l'autonomie de la voix poétique, avec une délégitimation de cette voix ? Comment faire pour que la voix du

poème ne soit pas immédiatement ramenée à la voix d'un seul, au relativisme de son auteur ? Comment parvenir à reprendre la fiction d'une voix poétique qui forme un collectif mais qui n'unifie pas le tous dont elle parle ?

Nous avons aussi à cœur de penser la forme poème et la manière dont elle peut formaliser les imaginaires qui se développent depuis 68, travail qui s'ancre aussi dans la longue marche de la modernité poétique. Après 68, que peuvent formaliser le vers, le mètre, l'oralité ? Nous travaillons sur ses questions en militants poétiques : autant par une intellectualité soucieuse de la transmission que par une mise à l'épreuve au réel de notre discipline : l'écriture de poèmes.

Nous sommes aussi porteurs d'un bilan des cinquante ans de poésie qui nous précèdent. À ce point de notre analyse, nous voyons apparaître trois bouleversements que la bifurcation 68 exacerbe :

- un épuisement des formes du passé ;
- une nécessité de renouveler les thèmes et les images ;
- une envie nouvelle de s'emparer des ressources de la langue pour en faire œuvre.

Ce qui nous semble pouvoir être épinglé en trois tendances :

- une poésie qui fait parole de son retrait (Tortel, Noël...) ;
- une poésie qui fait œuvre de ses procédures : les différents formalismes - celui de la contrainte (Roubaud), celui de la grammaire (Daive, Albiach, Royet-Journoud), celui de l'énoncé (Roche, Gleize) ;
- une poésie qui devient action (Heidsieck, Prigent, Blaine).

Ce bilan provisoire nécessite un approfondissement. C'est pour cela que nous avons mis en place des entretiens avec des poètes de notre temps, représentants, ou non, de ces tendances. Ce travail est un approfondissement de l'état des lieux, approfondissement préalable à l'enquête militante que nous mettons progressivement en place. Celle-ci s'adresse aux praticiens de la poésie, lesquels peuvent l'écrire ou encore la lire et la dire. Il semble que nous sommes à ce moment où le poème doit de nouveau se demander comment dire une réalité sans que la réponse ne se résolve dans la grisaille des variations.

Lors de l'après-midi du 10 mai, nous clôturerons cette première étape pour mettre en place un collectif d'enquête militante. Cet après-midi s'organisera en trois temps :

- *L'empreinte, négatif* : restitution d'entretiens avec les poètes de notre époque, représentant des orientations majeures de la poésie française depuis 68 ; approfondir l'état des lieux, comprendre le rapport contemporain à la modernité avant notre intervention propre ;
- *La diagonale brisée* : à partir de poèmes modernes, entendre ce qui s'est heurté à 68, s'y est interrompu brutalement sur la nouveauté de l'événement. Il s'agira de voir si ces poèmes ne disposent pas des ressources pour être à la hauteur de l'épreuve : des poètes de l'âge qui s'interrompt alors (Reverdy), des contemporains de 68 qui font poésie du retrait, voire du dégageant (Tortel) ;
- *Des bourgeons* : ce que nous commençons aujourd'hui pour reprendre cette diagonale ; nos poèmes, nos programmes de travail.

Politique

La composante politique de cette semaine est essentielle : Mai 68 interroge aujourd'hui la politique comme il l'interrogeait déjà il y a cinquante ans. Cette composante est autonome : elle ne saurait être un effet des autres composantes (d'ordre artistique) de notre semaine – nous nous tenons aussi loin que possible des deux énoncés symétriques (« tout est politique » ; « mort à la politique ! ») et nous récusons aussi bien l'esthétisation de la politique que la politisation des esthétiques.

Comment cette composante politique peut-elle résonner/raisonner avec telle ou telle composante artistique ? Nous n'avons pas ici de doctrine générale. Nous l'envisageons sous la modalité de possibles alliances, toujours circonstanciées et spécifiques, entre autonomies relatives. Bien sûr notre semaine se propose comme un lieu possible pour de telles alliances. Et il sera temps, le samedi 9 juin 2018, d'examiner rétroactivement ce qui se sera ou non dessiné pendant cette semaine.

Notre semaine se veut militante, en un sens large et diversifié (voir le bulletin n°4 de février 2018). Mais nous ne prétendons pas, à proprement parler, être ou devenir une organisation politique. Nous voudrions simplement, à notre mesure, remettre sur le métier, à la lumière et à l'ombre de Mai 68, la question de la modernité politique comme nous comptons le faire pour les autres modernités.

C'est à ce titre donc que nous proposons plus spécifiquement, au cours de cette semaine, trois moments particuliers concernant la politique :

- un lieu d'étude quotidien (11h-12h en petite salle – voir programme plus haut) ;
- deux rencontres autour de deux propositions d'enquête (samedi, après-midi et soir, en grande salle) que nous présentons maintenant.

Enquête sur la jeunesse de ce pays

Qu'en est-il aujourd'hui de la jeunesse dans ce pays, dans ses différentes composantes (lycéenne et étudiante, populaire...) ?

Quelles nouvelles expériences ?

Quelles alliances : entre différentes composantes sociales de la jeunesse ?, entre différentes générations ?

Quels lieux inventer pour de telles alliances ?

Marie-José Malis : Invitation à la jeunesse

Pour l'après-midi du 12, nous nous sommes dits que nous devons rencontrer la jeunesse qui aujourd'hui essaie de tenir des situations militantes : celle des universités opposées aux réformes, celle des ZAD, celle des organisations politiques ou syndicales et si possible celle des quartiers populaires.

Voici l'invitation que nous avons lancée à cette jeunesse.

Invitation

à venir nous parler de votre expérience politique ou des situations militantes que vous traversez
au théâtre de la Commune d'Aubervilliers, le samedi 12 mai à 14h30.

Aidez-nous à penser le présent et ce qu'il doit résoudre.

Semaine consacrée aux inventions artistiques et politiques de mai 68. Semaine surtout consacrée à nos questions ainsi éventuellement éclairées ou distinguées.

Au théâtre de la Commune, nous avons décidé de consacrer une semaine à la pensée de mai 68. Notre perspective est celle des inventions de 68 : les inventions artistiques, les inventions scientifiques, les inventions politiques. Quelles formes d'organisation ont été créées à ce moment-là, qui ne furent pas éphémères, mais qui laissent une question encore décisive à relever ?

Nous pensons que l'essentiel porte sur cette question qui reste pour nous la plus angoissante : de quel NOUS, de quel commun le plus hospitalier et juste, pourrions-nous nous sentir vivifiés ?

Notre manifestation s'appelle *Hétérophonies/68*, reprenant un concept musical, pour dire que selon nous, ce qu'il s'est agi de trouver, c'était donc en effet un nous, une harmonie collective qui pouvait avancer d'un mouvement unifié vers la transformation égalitaire du monde, mais tout en respectant la singularité de chacune de ses voix. Pas un nous fusionnel ou arasant les individus, pas un nous qui ne serait que la somme statique des individualismes. Ni monophonie ou polyphonie ni cacophonie. Cette invention que nous auscultons pour chacune des disciplines : que valait ce nous adressé à tous, car toutes les voix dès lors pouvaient parler ici, quels que soient leur compétences, origines, places, particularismes, ce nous de la mathématique fondamentale faite par tous, de la haute poésie de tous, de l'architecture pour tous... cette invention d'une égalité de l'infini, elle nous semble être ce avec quoi la jeunesse d'aujourd'hui se débat le plus vaillamment et gravement dans ses AG, dans ses ZAD, dans ses mouvements et même dans ses insurrections populaires, celles des quartiers, celles des lycées aux mini-émeutes quotidiennes. La question de qui parle ici qui sera un nous et qui ne blessera personne, et qui en même temps, proposera une organisation durable de l'utilité, de la joie, de la plasticité de chacun et donc de la possibilité pour chacun de développer son unicité, DANS l'idée d'une fraternité sans laissés pour compte.

C'est une subjectivité nouvelle qui vient ; qui doit trouver la formule du plus singulier, du plus réel, du moins violenté, du moins assigné, et pourtant du plus amical, du plus hospitalier, du plus éperdu d'un infini de justice.

Nous aimerions que vous nous rendiez visite pour en parler. Nous sommes anxieux de vous entendre, de tirer de vous les éléments de la réflexion et du courage politiques de notre présent. Nous voudrions que vous nous disiez quelles sont les joies, les inventions de votre séquence politique, et aussi ses questions à résoudre, ses douleurs, ses limites provisoires, ses défis.

Et ainsi, nous aimerions aussi vous proposer le début d'une amitié. Notre idée est d'abord cette première rencontre, mais à partir d'elle, nous aimerions vous proposer de constituer un lieu intergénérationnel composé de vous, mais aussi de celle des sexa-septuages, anciens Mao, anciens Trotskystes, etc. et de la génération des quadra-quinquas qui n'a pas connu l'effervescence de la politique d'émancipation des années 60/70 qui était juste avant nous, et qui dans ce manque de politique désespérant des années 80/90, s'est tenue parfois comme un trait d'union entre les deux générations, et a maintenu dans le désert, le désir d'émancipation pour une politique actuelle ou à venir.

Un lieu composé de vous et de vos parents et grands-parents !

Non pas pour vous enseigner quoi que ce soit, mais parce que nous sommes persuadés que nous devons tous trouver quelque chose, que de votre réussite dépend le bonheur de tous, que pèse sur votre jeunesse une très admirable tâche, bénéfique à tous, si importante, si belle et juste, que nous pensons qu'il faut que nous nous unissions à vous ; si vous jugez cela utile. Et que ce lieu n'existe pas, car il n'est pas un lieu de transmission, ni un lieu d'encadrement, mais un lieu nouveau où nous pourrions examiner ensemble les coordonnées de la politique. Un lieu qui déclare que nous ne sommes pas seuls. Que nous allons les uns vers les autres, jeunesse séparées, générations séparées. Pour contribuer aussi à bâtir l'intellectualité qui fait défaut à ce temps, les nouveaux noms, les nouvelles formules et hypothèses, les nouvelles souplesses, audaces de pensée qui seront nécessaires. Sans prétendre nous mêler de vos situations concrètes, mais en souhaitant méditer, déplier, construire ensemble des hypothèses, des nominations, des concepts pratiques, qui permettent de se nourrir, dialectiser etc. C'est un lieu qu'il faut inventer.

Nous avons l'audace de vous le proposer, parce qu'au Théâtre de La Commune, nous avons déjà créé un lieu de cette espèce, avec des migrants et des jeunes des quartiers populaires. *L'École des Actes* portée par 200 amis, travailleurs étrangers, demandeurs d'asile, sans papiers, jeunes déscolarisés, étudiants en philo, arts, sciences humaines, artistes et intellectuels prestigieux. Nous sommes sûrs maintenant que c'est cela qu'il faut à notre temps : de nouveaux lieux.

Si vous acceptiez de venir le 12 mai, nous serions honorés et aidés.

En vous remerciant très sincèrement,

Marie-José Malis
Directrice du Théâtre de La Commune

Enquête sur le monde contemporain

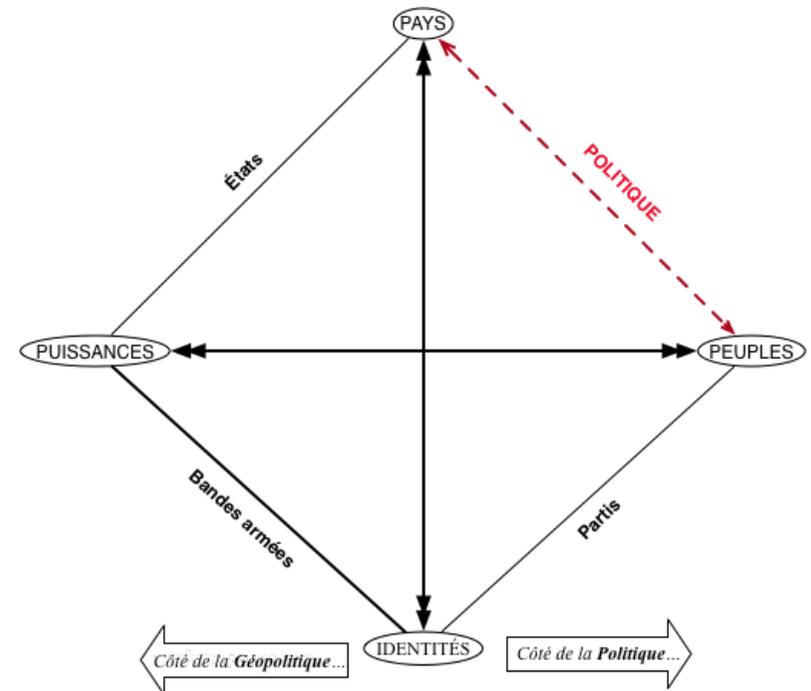
Repartons de ce point : Mai 68 a ouvert la possibilité d'une politique de type nouveau, une politique déprise du parlementarisme, mettant en son cœur un travail commun des intellectuels et des ouvriers pour désenclaver les usines de leur traitement capitaliste en camps de travail retranchés de la vie sociale ordinaire, misant sur un mouvement de la jeunesse qui conjoigne étudiants et jeunesse populaire, s'organisant à échelle du pays tout entier avec les femmes des quartiers populaires et les paysans pauvres des campagnes, s'orientant à échelle du monde entier et du prolétariat international qui le sillonne.

Autrement dit, si Mai 68 a bien mis à l'ordre du jour la question d'une révolution de type nouveau, c'est avant tout comme révolution de la politique, comme révolution de ce que veut dire « faire de la politique ».

Certes, en cinquante ans, les temps et le monde ont bien changé, mais si l'on soutient que la mise en œuvre de cette révolution quant à la politique reste bien à l'ordre du jour, que faire aujourd'hui ?

Nous voudrions proposer, samedi 12 mai au soir, tout particulièrement à la jeunesse de ce pays, une vaste enquête sur le monde contemporain, un monde pris non plus dans ses déterminations géopolitiques et ses monstrueuses inégalités mais dans les capacités politiques en travail de l'humanité toute entière.

[Le diagramme ci-joint schématise une double opposition : d'un côté entre l'émancipation des peuples et la domination des puissances étatiques et militaires, et d'un autre côté entre la coopération des pays et la rivalité des identités. Il dessine ce faisant le lieu où une politique émancpatrice peut se constituer, à l'opposé des considérations géopolitiques.] →



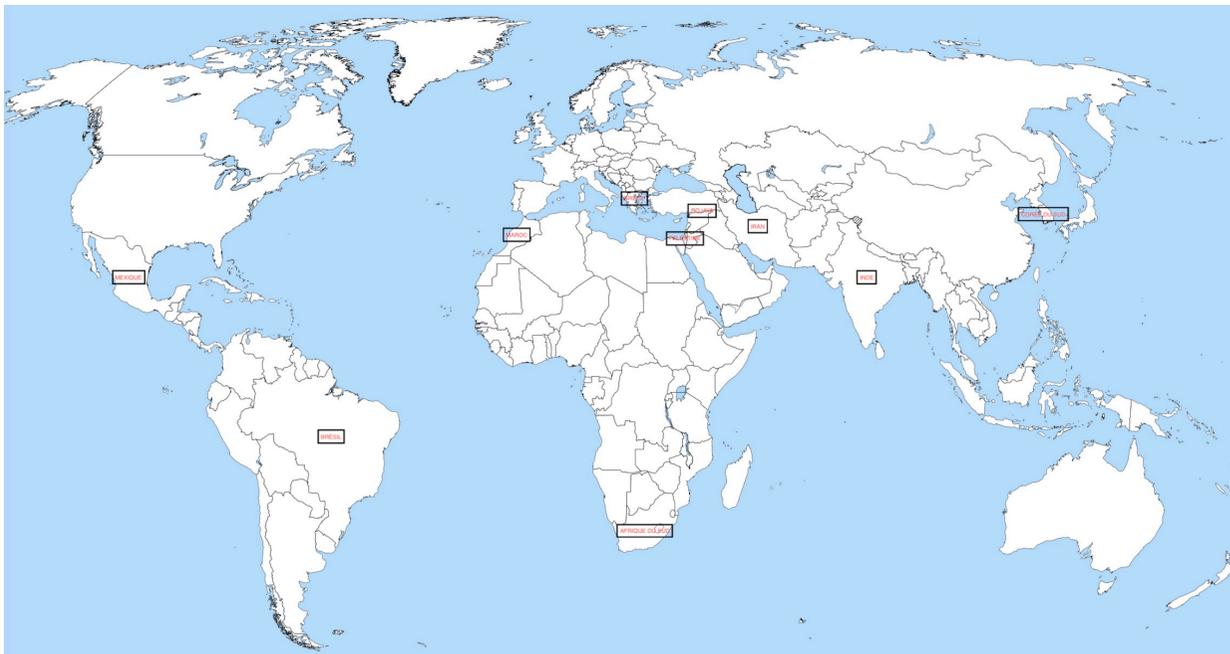
Avançons pour cela, dans ces temps désorientés, cet axiome existentiel :

ce qui rend une vie vraiment intéressante et intense s'attache aux gens, aux idées et aux œuvres (non aux biens, à l'argent et au pouvoir).

Tirons-en cette proposition : pendant la décennie qui s'engage, allons sillonner le monde contemporain pour enquêter sur la manière dont les gens œuvrent aujourd'hui aux idées « rouges ».

Pour cela, allons par exemple enquêter sur les dix situations suivantes (deux en Amérique, deux en Afrique, une en Europe, trois au Moyen-Orient et deux en Asie) :

1. Mexique
2. Brésil (villes)
3. Maroc
4. Afrique du Sud
5. Grèce
6. Palestine-Israël
7. Rojava kurde
8. Iran
9. Inde (usines et campagnes)
10. Corée du Sud (usines)



Nous présenterons ces propositions et en discuterons samedi 12 mai à 21h.

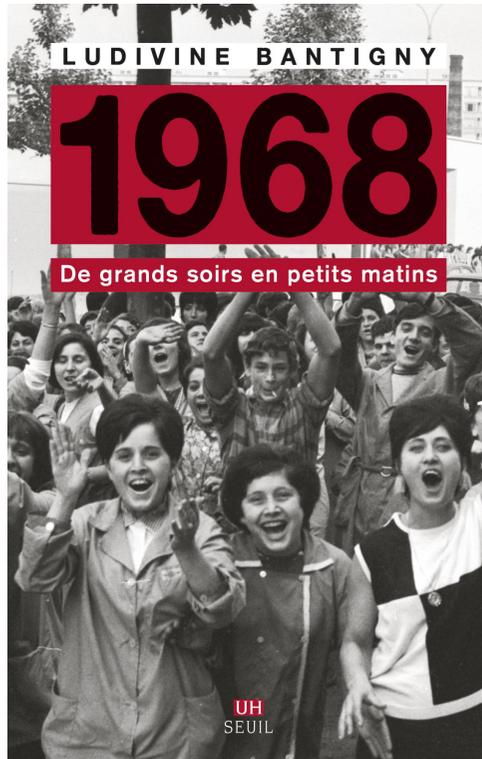
ACTUALITÉS

Parutions

Alain Badiou
Le Séminaire

Théorie du mal,
théorie de l'amour
1990-1991

ouvertures
fayard



Alain
Badiou

On a raison
de se révolter



L'actualité de Mai 68

ouvertures
fayard

Aimé Agnel

Sur quelques films vraiment sonores

Les éditions de l'œil

Mai 68

Ludivine Bantigny : 1968 – De grands soirs en petits matins

(Éd. du Seuil, 2018)

À partir d'un travail dans les archives de toute la France, pour beaucoup inédites, Ludivine Bantigny restitue l'énergie des luttes, des débats, des émotions et des espoirs portés par les acteurs de 68 : toutes celles et tous ceux – ouvriers, étudiants, militants mais aussi danseurs, médecins, paysans, artisans, poètes d'un jour, et les femmes à parts égales avec les hommes – qui ont participé au mouvement. Elle s'intéresse aussi à « l'autre côté » : la police, le pouvoir et les oppositions à la contestation.

Son livre s'attache au vif des événements : à la diversité de leurs protagonistes plus qu'aux seuls porte-parole désignés, à leurs pratiques plus qu'à la rhétorique dont on les a ensuite enveloppés, à la grève qui met le temps en suspens. « Les événements » : si la formule est restée vague faute de pouvoir à coup sûr qualifier ce qui s'était passé, du moins a-t-elle le mérite de revenir précisément aux faits, aux projets, à l'inventivité, à tout ce qui a été imaginé, de grand et de petit, pour réellement « changer la vie ».

Ludivine Bantigny est historienne, maîtresse de conférences à l'université de Rouen Normandie. Ses recherches portent sur les engagements politiques et la conscience historique au XXe siècle. Elle a notamment publié *La France à l'heure du monde. De 1981 à nos jours* (Seuil, 2013).

Livre conseillé par notre ami historien Joël Fallet...

Alain Badiou : On a raison de se révolter

(Éditions Fayard, 2018)

« Il faut en finir avec les visions stéréotypées de Mai 68, qui vont à coup sûr nourrir les célébrations comme les vitupérations, les nostalgies comme les procès de ce mois symbolique à l'occasion de son cinquantenaire.

Au fond, en Mai 68, ce qui nous animait, ce qui nous enthousiasmait, était la conviction qu'il fallait en finir avec les places sociales, que le renversement de l'impitoyable, de la sordide hiérarchie des fortunes, des libertés et des pouvoirs était politiquement possible, à travers un type inédit de prise de parole et la recherche tâtonnante de formes d'organisation adéquates à la nouveauté de l'événement.

Si nous portons toutes les leçons de Mai 68 au cœur du monde vivant, nous pourrons, oui, mais seulement sous ces conditions, redire et suivre l'appel de Mao : "On a raison de se révolter." »

A.B.

Cinéma

Aimé Agnel : *Sur quelques films vraiment sonores*

(Les éditions de l'œil, 2018)

Le synchronisme des sons et des images auquel le cinéma nous a habitués nous empêcherait-il de reconnaître et de goûter la spécificité et l'hétérogénéité de l'écoute et du regard ? (...). Reconnus dans leurs différences, le son et l'image travaillent pourtant, comme le recommandait Robert Bresson, « chacun à leur tour par une sorte de relais », ou bien cohabitent, comme dans les films de Jean-Luc Godard, dans une mise en tension de leur disparité, qui nous permet de les entendre vraiment ensemble sans que soient perdues leurs qualités et leurs forces respectives. C'est par la différenciation qu'on accède à la complexité. Aimé Agnel évoque ici quelques-uns de ces films « vraiment sonores ».

Parmi de nombreuses activités liées au cinéma, à la psychanalyse ou au son, Aimé Agnel fut entre autres professeur à l'IDHEC, chargé de cours à l'Université de Vincennes (Département Cinéma), monteur son de Le moindre geste de Fernand Deligny et Jean-Pierre Daniel et La Storia de Sergio Castilla, acteur dans L'Aquarium et la Nation de Jean-Marie Straub... Il a notamment publié L'Homme au tablier, le jeu des contraires dans les films de Ford et Hitchcock et l'ennui, une psychologie à l'œuvre.

Extraits

- Grâce à l'imagination, il existe d'autres tonalités audiovisuelles que celles que le cinéma nous offre, et qui nous enseignent paradoxalement sur ce qu'il pourrait être. C'est pourquoi j'ai souvent proposé aux élèves de l'IDHEC de faire des prises de son seul comme on fait des prises de vue, en cherchant des plans sonores, en particulier des plans séquences, qui satisfassent leur oreille et leur sens de la durée — au plus loin donc des « sons seuls » pratiqués couramment qui sont essentiellement quantitatifs et sont surtout utilisés pour boucher les trous de la bande son.
- C'était la première fois que je trouvais dans un film une telle écoute des bruits et des musiques. Bresson les *cadrait* avec la même rigueur que l'image. Ils étaient souvent traités comme des *figures* se détachant sur un fond d'images, selon la règle qu'il avait établie d'une alternance, d'un « relais » entre image et son.
- Bresson m'a aidé à reconnaître et à évaluer l'importance pour la forme et le sens d'un film de la qualité d'écoute du réalisateur, de son oreille musicienne. C'est elle qui a permis à Godard et aux Straub — le premier, par ses mixages sans compromis, les seconds, par leur utilisation systématique du son direct — d'établir dans leurs films, entre ce que l'on voit et ce que l'on entend, de nouveaux rapports, de nouvelles oppositions qui nous dérangent, nous confrontent à l'inconnu et ouvrent notre esprit à une façon de penser non linéaire, polyphonique et dialectique, qui laisse les contraires œuvrer en elle.
- C'est par la différenciation qu'on accède à la complexité
- Godard nous confronte à des musiques discontinues, coupées net, brusquement interrompues, mais dont on écoute chaque fragment ou chaque reprise comme un « commencement ». En brisant



ainsi les musiques, en les réduisant à l'état de bribes, il nous permet d'entendre leurs rythmes comme des « systèmes d'instant »

- On en a une preuve supplémentaire dans la façon dont Godard travaille ses mixages. Au lieu de réduire les cinq ou six bandes sonores originales en une seule ligne, en un seul temps, comme le font, en pensant bien faire, la plupart des mixeurs, il leur laisse leur dimension propre, leurs temps indépendants. C'est pourquoi ses bandes sonores ne sont jamais transformées, par l'effacement de leurs disparités, en un tout bien lisse, bien unifié.
- Le mixage, dans ses films, n'est jamais une harmonisation, dans le sens d'une unification, des différentes bandes sonores, mais à proprement parler, un *montage*, c'est-à-dire un risque et la possibilité d'une perte. Ce montage-là ne concerne pas seulement la succession des plans visuels, il est aussi à l'œuvre dans la superposition dialectique des couches sonores.
- C'est ce qu'ont toujours fait Danièle Huillet et Jean-Marie Straub en utilisant le son direct d'une façon novatrice. En effet, ce n'est pas seulement, pour eux, un simple son synchrone, apte à suivre servilement l'image, à suggérer quelque ambiance, à servir de bruit de fond, car leur micro, comme leur caméra, *cadre*. Il cadre à l'intérieur des limites de l'image, mais en tenant compte du pouvoir singulier du son de rendre immédiatement présent la matière et l'espace, tout en s'ouvrant à l'inattendu, l'imprévisible, la surprise. Il n'y a pas de hiérarchie préalable dans ce travail ; le « bloc » complexe (image/son) qu'il nous donne à vivre laisse entendre et voir distinctement les éléments hétérogènes ou contradictoires qui le constituent.
- Le strict parallélisme de la caméra et du micro, pendant les quatorze minutes que dure cette séquence, nous fait découvrir un monde réellement double (images et sons marchent ensemble tout en restant distincts), rendu à sa complexité, peuplé d'accidents, d'événements imprévisibles. Un monde enfin *audible* parce que les bruits sont perçus dans leurs rythmes, leurs discontinuités, leurs sens, et vraiment *visible*, par l'attention neuve aux images que nous restitue la lenteur méditative de leurs mouvements.
- À chaque intervention de la musique de Mahler — jusqu'à la dernière séquence : la mort sur la plage du compositeur Gustav von Aschenbach (Dirk Bogarde) —, nous percevons image et musique comme deux figures parallèles, sans ressemblance marquée, sans accord recherché. L'image, dans ce film, n'entre pas en résonance avec la musique par une pulsation qui leur serait commune, mais par le jeu de leurs grands rythmes : à la *phrase* musicale, prise dans sa totalité, correspond celle, tout autant entière, de l'image. *Punctum contra punctum*, disaient les anciens contrapuntistes, point contre point, choc contre choc, et, par extension, phrase contre phrase. C'est la définition véritable du contrepoint en musique, qui implique l'autonomie et l'indépendance des parties que l'on fait jouer l'une sur l'autre dans une claire conscience de leurs oppositions. Visconti a compris cela. C'est pourquoi il a su, contre les tenants d'un prétendu mariage de la musique et de l'image, donner à voir et écouter ensemble sans les confondre, en les plaçant au même niveau, les images de *Mort à Venise* et les symphonies de Mahler.
- Dans ce conflit d'opposés, la musique de Henze, dans *L'amour à mort* d'Alain Resnais, par ses retours fréquents et le relief que lui confère le fond noir, a pour effet de suspendre le récit d'images, de paroles et de bruits, et de le *fragmenter*, au point de faire de la totalité audiovisuelle un ensemble discontinu. La musique ainsi utilisée devient la véritable ponctuation du film, sa respiration. Elle donne au spectateur de nombreux moments de réflexion, d'interrogation sur ce qu'il vient de voir et d'entendre. Par cette activité mentale qui nourrit son intuition, aiguise son désir de comprendre, il participe au devenir du film...

Philosophie

Alain Badiou : *Théorie du mal, théorie de l'amour* (Le Séminaire, 1990-1991)

(Éditions Fayard, 2018)

« Il est tout à fait remarquable que ce séminaire soit la matrice de deux de mes livres les plus lus, aujourd'hui, dans le monde : L'Éthique (1993) et Éloge de l'amour (2009). On va y parler des valeurs, le Bien et le Mal, et on va parler, dans la foulée, de l'amour. Quel peut bien être le lien que ces motifs en quelque sorte moraux et sentimentaux entretiennent entre eux ?

Ce séminaire fut en fait le chantier oral de mon agitation scripturale autour de la question des quatre conditions de la philosophie : l'art, la science, la politique et l'amour. Établi au plus près de ses accents souvent impérieux, le présent texte me semble rendre justice à cette tentative de porter la solide architecture de l'être et l'événement jusqu'à ses conséquences vitales les plus difficiles à percevoir. »

A.B.

Extraits

- Si la chute des régimes staliniens, dits totalitaires, ou du communisme réel, si cet effondrement pressenti depuis bien longtemps prend sens pour la pensée, il signifie que l'époque des révolutions est close, et que, étendue entre 1789 et 1990, leur arche temporelle aurait deux siècles.
- Le courant postmoderne se targue d'être de plain-pied avec son temps, en parfaite homogénéité avec sa jeunesse, sur la brèche d'une liquidation de tous les archaïsmes. En réalité, le postmoderne, ou le moderne au-delà du moderne, se constitue sur un arrière-plan bien précis : la déconstruction ou la dissolution de la métaphysique, donc de la philosophie.
- Seuls adviennent au pensable les grands paradoxes de l'humanité, à savoir :
 - qu'il y a deux sexes,
 - qu'il y a lettre et que la littéralisation expose à la vérité,
 - que le sensible ne se propose pas seulement à l'expérience, mais aussi à la pensée œuvrante,
 - et que l'infini des situations puisse être saisi en vérité dans certaines figures du collectif.
- L'amour est plus précisément la procédure qui fait vérité de la disjonction des positions sexuées.
- L'amour, corrélé au Deux comme paradigme de la sexuation, est ce qui est en état de faire vérité de ce Deux.
- C'est l'amour seul qui fait vérité d'un homme et d'une femme, de leurs corps sexués, de la construction et de l'histoire de leur Deux.
- L'amour n'est pas le rapport à l'autre, ni l'expérience de l'autre, ni la connaissance de l'autre.
- L'amour énonce que, bien qu'il y ait disjonction totale, néanmoins il y a une seule humanité.
- L'humanité est une capacité, ce qui signifie qu'elle n'est jamais qu'une possibilité.
- L'acte philosophique est, dans son essence, un acte improductif : la philosophie ne produit pas de vérités. Le désastre dans la pensée philosophique est quand la philosophie cède sur son désir propre, lequel n'est rien d'autre que de ne rien produire. Le désastre vient quand la philosophie fictionne sa production et ne saisit nulle vérité.

JUIN 2018

Samedi 9 juin 2018 : *Bilans & perspectives*

Théâtre La Commune (Aubervilliers) – 14h

D'ores et déjà, programmons, un mois après la semaine, une réunion de bilan et de perspectives, ouverte à tous :

- Que retenir de cette semaine ?
- Comment la prolonger ?
- Quels projets variés mettre en œuvre ?
- Quelles enquêtes militantes engager ?
- Pour ce faire, quels nouveaux collectifs spécifiques organiser ?
- Au total, quelle nouvelle forme de coordination « hétérophonique » dans la suite ?

Mercredi 13 juin 2018 : *FILM H/68*

Festival Côté Court - Ciné 104 (Pantin)

Projection, lors d'une soirée spéciale du festival, de *FILM H/68* (60' environ) qui sera réalisé par l'atelier cinéma.
Discussion ensuite avec la salle.